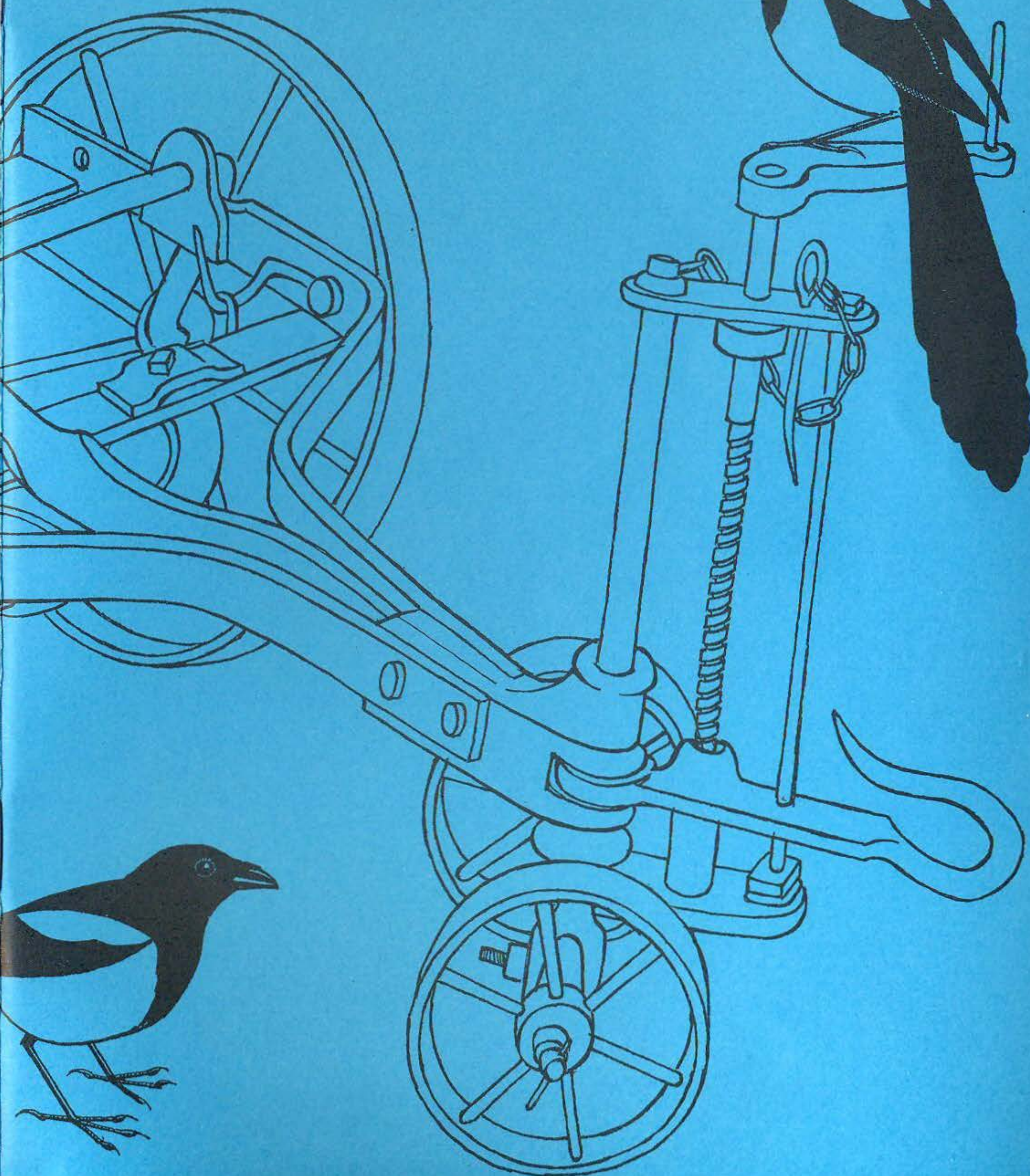


# la hulotte

des ardennes

novembre 1973

n°16





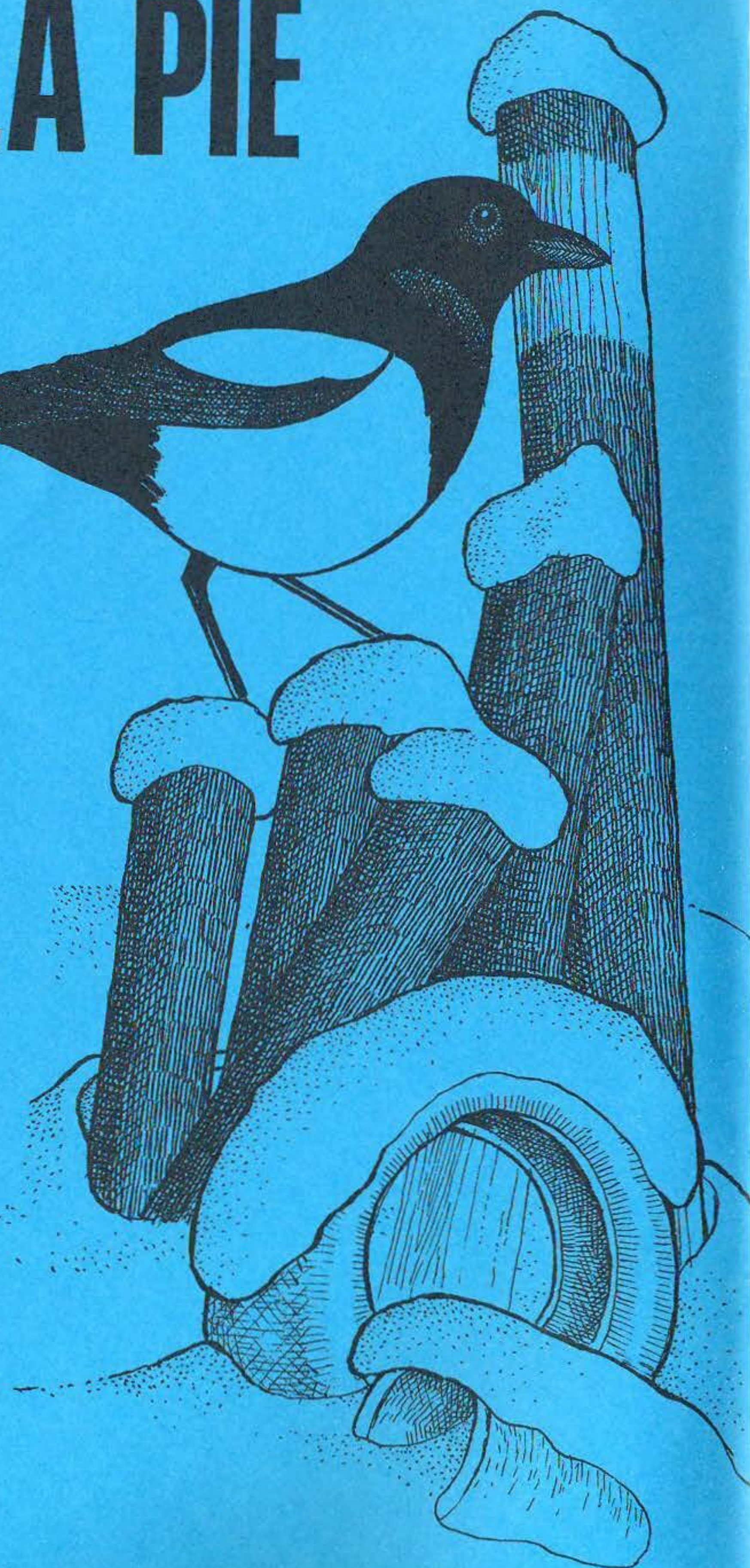
# JOIES ET MISERES DE LA PIE

**Q**UE FAUT-IL A LA PIE?

Surtout pas la montagne! Des pentes!... des sapins!... des rochers partout!... Ca ne ressemble à rien, la montagne.

Pas non plus ces espèces de déserts cultivés où l'on ne voit que des champs de betteraves à perte de vue avec, pour tout rideau d'arbres, un alignement neurasthénique de poteaux téléphoniques.

Encore moins la ville : le peu que l'on pourrait y trouver à se mettre sous le bec sentirait le mazout à plein nez.





Pas davantage la forêt. Je veux dire : la trop grande forêt, la forêt sur des centaines d'hectares. Que diable trouverait-on à manger dans une forêt? A l'évidence, pas grand chose.

Bref, ce qu'il faut à la pie, c'est la campagne.

La belle campagne verte, avec ses rangées de peupliers, ses bosquets, ses chemins creux bordés de haies, ses mares boueuses et ses petits ruisseaux glacés courant à l'ombre des aunes.

D'une part, juste ce qu'il faut de petits bois, de vergers et de buissons touffus pour construire sans difficultés autant de nids que l'on voudra; d'autre part, juste ce qu'il faut de champs cultivés, de jardins bien tenus, de cours de fermes, de tas de fumier et de dépôts d'ordures pour faire ripaille d'un bout de l'année à l'autre et bénéficier en toutes occasions d'un menu riche et varié.

Or - voyez comme le hasard fait parfois bien les choses - c'est précisément ce genre de paysage qui, de tous, est le plus répandu en France!

Soyons comme la pie, ayons des goûts simples.

## Les cousins terribles

**I** NUTILE, JE PENSE, de vous présenter la Pie : Vous la connaissez, ne serait-ce que de vue.

De loin, on s'imagine avoir aperçu une gracieuse personne noire et blanche à la queue toujours élégamment relevée. Mais,





en y regardant de plus près, on s'aperçoit avec surprise que ce que l'on avait pris, au départ, pour un plumage couleur de suie terne, est en réalité un habit aux superbes reflets bleuâtres, verdâtres et pourpres, du plus bel effet.

Quant à la tête de la Pie, elle n'est pas sans rappeler, par sa forme, celle de sa proche cousine, la Corneille noire, (couramment appelée "Corbeau" par les ignorants). Et en fait, cela n'a rien d'étonnant puisque la Pie appartient à la prestigieuse famille des Corvidés comprenant, entre autres ressortissants célèbres : le CHOUCAS DES TOURS (faussement appelé : "Corneille"), le GEAI (du gang des voleurs de glands), la CORNEILLE NOIRE déjà citée et le CORBEAU FREUX son compère.

Quatre personnages qui, bien que figurant en bonne place sur la liste des animaux nuisibles, se situent, de l'avis de tous les savants, parmi les oiseaux les plus intelligents d'Europe.

Et de l'intelligence, il lui en faut à la Pie, c'est le moins qu'on puisse dire!

Pensez plutôt à tout ce que l'homme a inventé au fil des siècles pour l'exterminer : du lance-pierres à silex incorporé modèle 7804 avant Jésus-Christ jusqu'à la 22 long rifle dernier cri, tout - je dis bien tout - fut tenté: le fusil à deux coups, le piège à ressort breveté Manufrance, l'arbalète à ficelle de lieuse, le grain de gros sel sur la queue, le dénichage systématique et les gobes empoisonnées au Corbeaudor... En vain : la Pie est toujours là. En nombre limité, certes, mais bien vivante.

### Tout ce qui rentre fait ventre

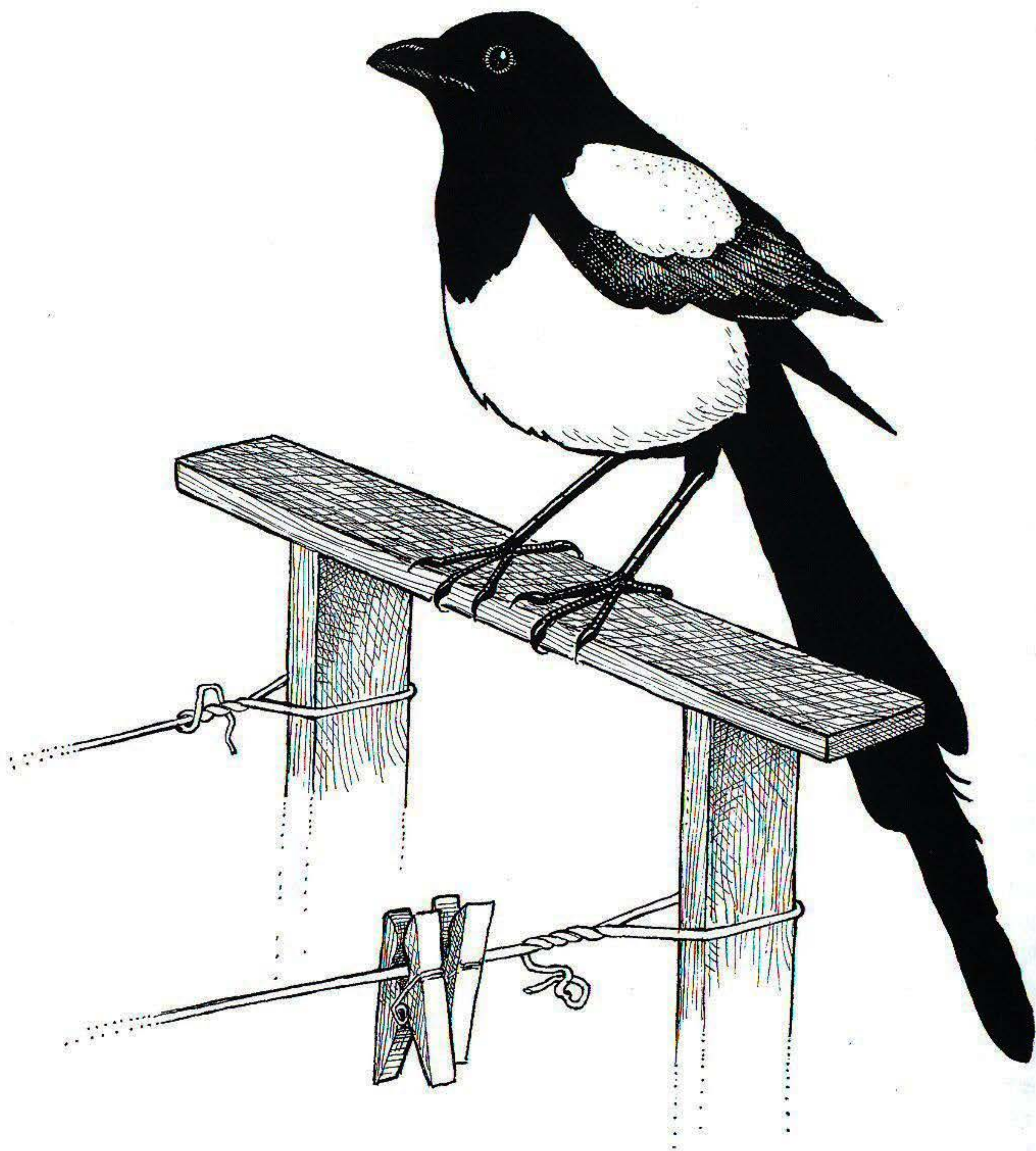
**E**T SON MERITE est d'autant plus grand que, contrairement à nombre d'autres oiseaux, l'agasse continue, au mépris des persécutions successives, d'habiter et de se reproduire au voisinage immédiat de l'homme. Telle le cascadeur qui, pour vivre, jongle chaque jour avec la mort, la Pie affronte en permanence un danger savamment dosé. L'essentiel de sa philosophie tient, semble-t-il, en ce court résumé : " S'approcher le plus près possible de l'Homme, profiter au maximum de cette sale bête sans pour autant risquer un mauvais coup".

MAIS AU FAIT, de quoi vit la Pie? De mille rapines. Tout ou presque lui est bon.

D'abord des insectes de toutes sortes (chenilles, larves, sauterelles, criquets) mais aussi des limaces, des escargots, des vers, bref tout ce qu'elle rencontre et qui bouge.

A noter l'intérêt tout particulier qu'elle porte aux insec-

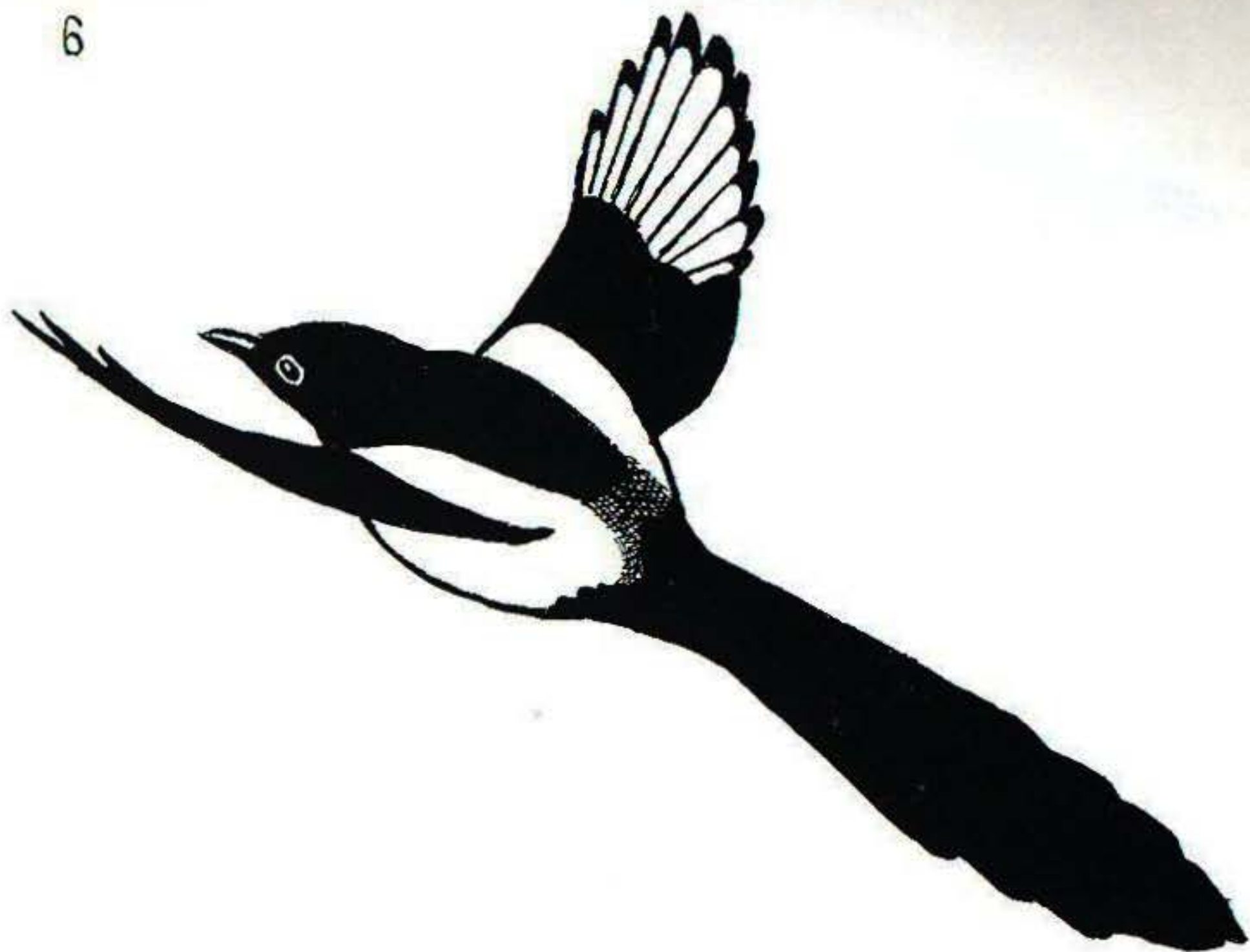




tes revêtus de riches et de brillantes couleurs : Géotrupes noirs d'ébène, carabes et cétoines mordorés, hannetons en bois vernis, toutes bestioles qui sont ainsi amenées à regretter de façon amère leur coquetterie naturelle...

Mais la Pie peut tout aussi bien régler leur compte à de gros animaux : musaraignes, campagnols, mulots et même petits passereaux. Il faut toutefois pour cela que le hasard s'en mêle car la Pie ne peut guère compter venir à bout que d'un oiseau malade, affaibli, blessé ou encore d'un jeune incapable de voler. Pas question pour elle en tous cas de jouer les éperviers et de rattraper qui que ce soit à la course : son vol est lourd, la-





borieux, peu soutenu et elle ne s'en sert que sur de courtes distances, par exemple pour passer d'un arbre à un autre...

Cependant, il est vrai qu'au printemps, la Pie, poussée par un pressant besoin de matières animales pour nourrir ses propres jeunes, n'hésite pas à se spécialiser dans la coupable recherche des nids d'autrui. Son intelligence et son sens aigu de l'observation aidant, elle peut alors tuer quantité de passereaux et commettre des dégâts considérables. Mais, est-ce là une raison suffisante pour la détruire systématiquement? Certes pas. La Nature a ses règles propres et, pendant des siècles, les pies ont détruit des nichées sans mettre le moins du monde en danger l'existence des passereaux. Aujourd'hui, si les petits oiseaux disparaissent, c'est à d'autres coupables que nous le devons : empoisonneurs de tous poils, araseurs de haies et de talus, remembreurs, bitumeurs, promoteurs et autres chevaliers à la triste figure... Mais ceci est une autre histoire!

### Le dortoir des pies

**D'**AILLEURS, EMPRESSONS-NOUS de préciser que la Pie ne se nourrit pas uniquement de matières animales. Son régime est composé pour 40 % de végétaux : fruits de toutes sortes, pommes, prunes, cerises, glands, fâines, noix, grains trouvés au hasard des chemins et des pâtures, glanés çà et là dans les champs ou même, lors des disettes hivernales, délicatement extraits du crottin et du fumier.

Les Pies passent en effet tout l'hiver chez nous, ces oi-



seaux étant sans doute les seuls avec les moineaux domestiques à n'effectuer pratiquement aucune migration: Le plus important déplacement de Pie révélé par le baguement est de l'ordre des 50 km, distance tout à fait négligeable pour un oiseau.

Lorsque s'annoncent les jours difficiles, c'est à dire dès Octobre, les Pies ont coutume de se rassembler pour passer la nuit.

Et c'est un spectacle bien singulier que de voir plusieurs dizaines de ces élégantes se réunir à la nuit tombante dans un endroit reculé et solitaire, souvent dans les petits bois de saules, de peupliers ou dans les buissons d'épine noire qui bordent certains marais. Les Pies s'endorment alors, branchées à peu de distance les unes des autres, leur longue queue pendant bizarrement à la verticale.

But de cette assemblée nocturne : rendre difficile, sinon impossible, toute agression d'où qu'elle vienne; La topographie des lieux ne se prête guère en effet à une approche silencieuse et le moindre bruit met aussitôt en alerte toute la colonie. Aussi les Pies viennent-elles quelquefois d'assez loin, gagnant le lieu de rassemblement par étapes ce qui rend encore plus malaisée toute filature de la part de l'homme. Au petit matin, on se sépare sans cérémonie et chacun regagne son secteur d'origine.

Les pies pâturent le plus souvent deux par deux, même au plus fort de l'hiver, on pense ( sans que cela soit certain) que les couples sont unis pour la vie.





## Tradition

**D**ES LA FIN FEVRIER, CEPENDANT, les agasses vont de plus en plus souvent par paires: L'hiver n'est pas terminé que déjà les vaillantes bestioles préparent la saison des nids. Telles deux jeunes mariées courant les magasins pour acheter le berceau de leur premier-né, elles font de concert la tournée des grands arbres et cherchent activement l'endroit le plus pratique pour fonder famille.

Les sites convenables abondent dans nos régions et l'on n'a bien souvent que l'embarras du choix. C'est fréquemment la cime d'un haut peuplier qui est retenue à cause sans doute de l'impossibilité faite aux gamins de grimper jusqu'aux branches supérieures. Ou alors, tout au contraire, on opte pour la ramure touffue d'un arbre fruitier ou pour un inextricable buisson d'épine noire au coeur duquel, espère-t-on, le nid aura quelques chances de passer inaperçu.

Une habitude bien ancrée chez la Pie consiste à mettre successivement en route plusieurs nids dont un seul sera finalement occupé. Ce dernier édifice est bâti avec le plus grand soin et selon une technique invariable : d'abord le gros oeuvre, la charpente interne, l'assise du nid faite de fortes branchettes savamment entremêlées. Puis la cuvette interne affectant la forme d'une belle demi-sphère, construite à base de terreau gâché. Enfin, couronnant le tout, le gadget caractéristique des nids de Pie, c'est à dire le "toit" bien connu de tous, constitué d'un entrelacs assez lâche de branches plus ou moins épineuses. La Pie pénètre dans le nid par une entrée "secrète" située sur le côté.

Remarquez : il n'est pas du tout certain que ce toit soit un rempart efficace contre les attaques à bec ou à griffes armées venues de l'extérieur mais enfin, vous savez ce que c'est, dans les grandes familles, les traditions restent les traditions!

Ai-je dit que tous ces travaux s'étaient déroulés - comme vont maintenant se dérouler la couvaison et le nourrissage - avec la plus extrême discrétion?..C'est que la Pie est sans illusions sur le sort de la ponte si des allées et venues trop fréquentes de sa part attirent l'attention d'un humain!

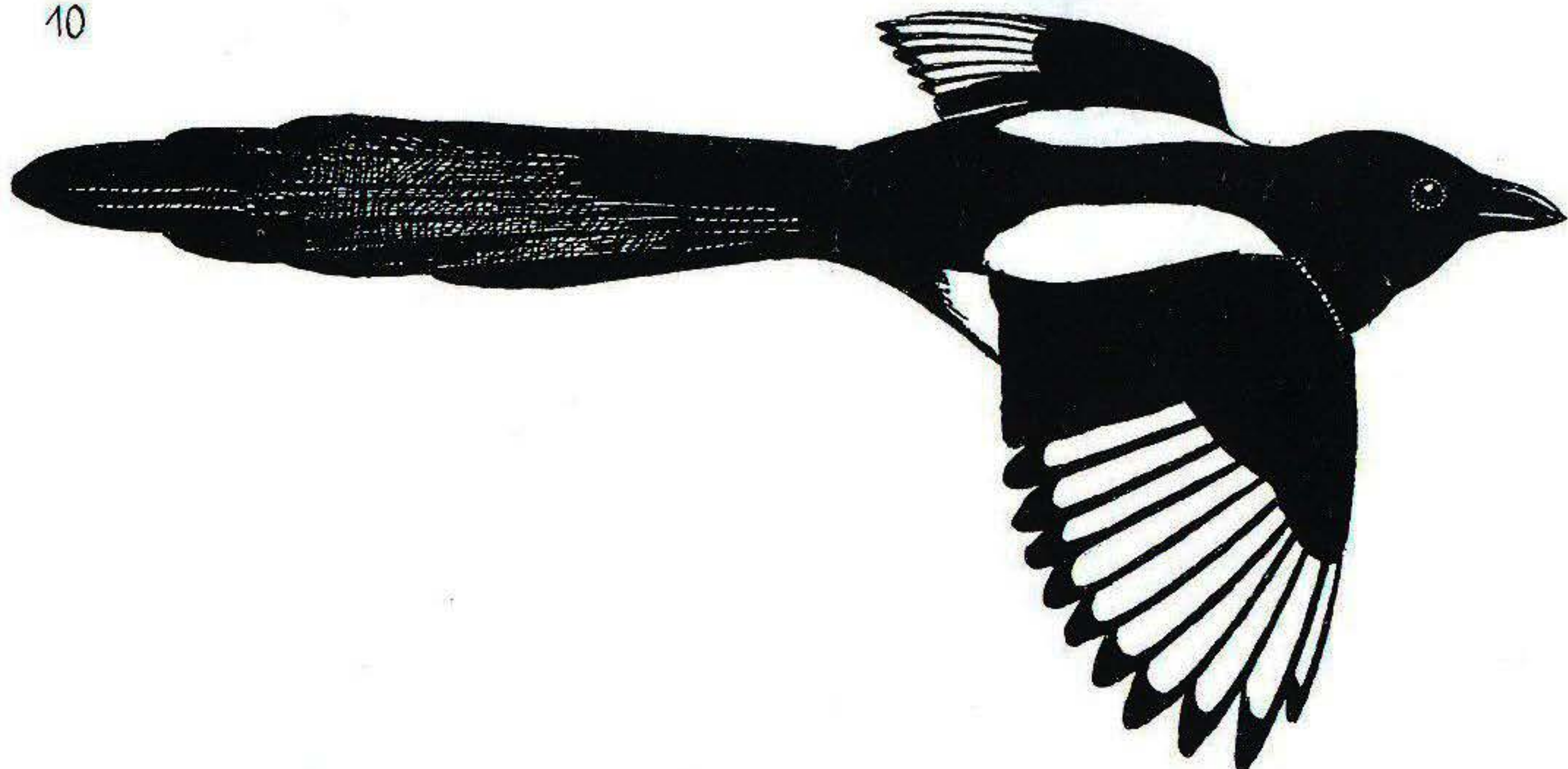
C'est d'une façon générale entre le 15 Avril et le 1er Mai que la mère Pie dépose, jour après jour dans la rude cuvette de terre ses 6, 7 ou 8 oeufs verts-bruns criblés de taches kaki. La couvaison, assurée par la femelle seule, dure environ 18 jours au terme desquels naissent les petites Pies à la peau fripée et nue, à la tête démesurément grosse par rapport au









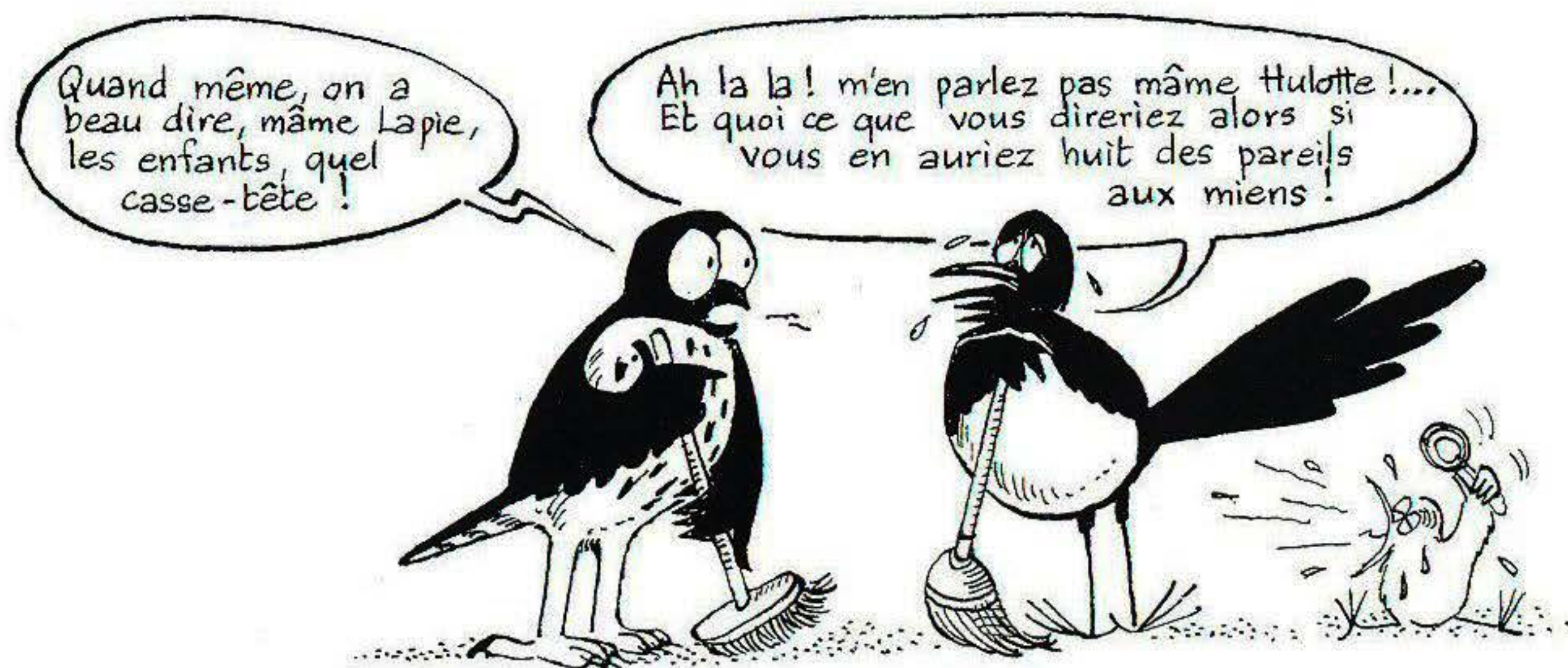


corps, au bec encore mou s'ouvrant sans cesse sur une immense bouche rose et goulue.

Le nourrissage de ces affamés dure avec une fébrilité croissante, pendant 25 jours environ... Imaginez les centaines de kilomètres parcourus en petits trajets successifs, les heures perdues en recherches de toutes sortes et les trésors d'imagination fournis jour après jour pour tenter de rassasier cette équipe de mauvais drôles!

Sans compter qu'une diététique savante doit être respectée si l'on veut que les chérubins grandissent sans anicroche : ainsi, pendant les premiers temps, l'alimentation des bébés requiert en abondance des matières animales diverses : oisillons, petits animaux des prés, larves et vers par centaines. Puis, peu à peu, le régime s'assouplit : une place de plus en plus importante est accordée aux fruits et aux graines.

Mener à bien tout cela sans avoir jamais fréquenté les bancs de l'école ménagère, c'est difficile vous savez!





**M**AIS LE PLUS TRISTE DE L'HISTOIRE c'est qu'après 20 jours d'allées et venues exténuantes, alors que les oisillons commencent à être revêtus de leur beau duvet de gardien de la paix et qu'ils se tiennent bien droit sur leurs pattes comme de grands garçons, alors que l'on voit poindre enfin à l'horizon la récompense de tout ce labeur opiniâtre, arrive une bande de gamins hilares qui, en l'espace de trois minutes, tue, casse et jette tout par terre...

Deux mois d'efforts anéantis en un instant!

Il y aurait de quoi sombrer dans le désespoir, avouez! Et bien, pas du tout. Chez la Pie, le désespoir ça n'existe pas : Au lieu de courir se pendre, comme feraient certains, on recommence... On reprend tout à zéro. En dépit de la saison qui s'avance, on se réfugie dans un des nids ébauchés au mois de Mars, on le figole en toute hâte, on pond, on couve, on nourrit.

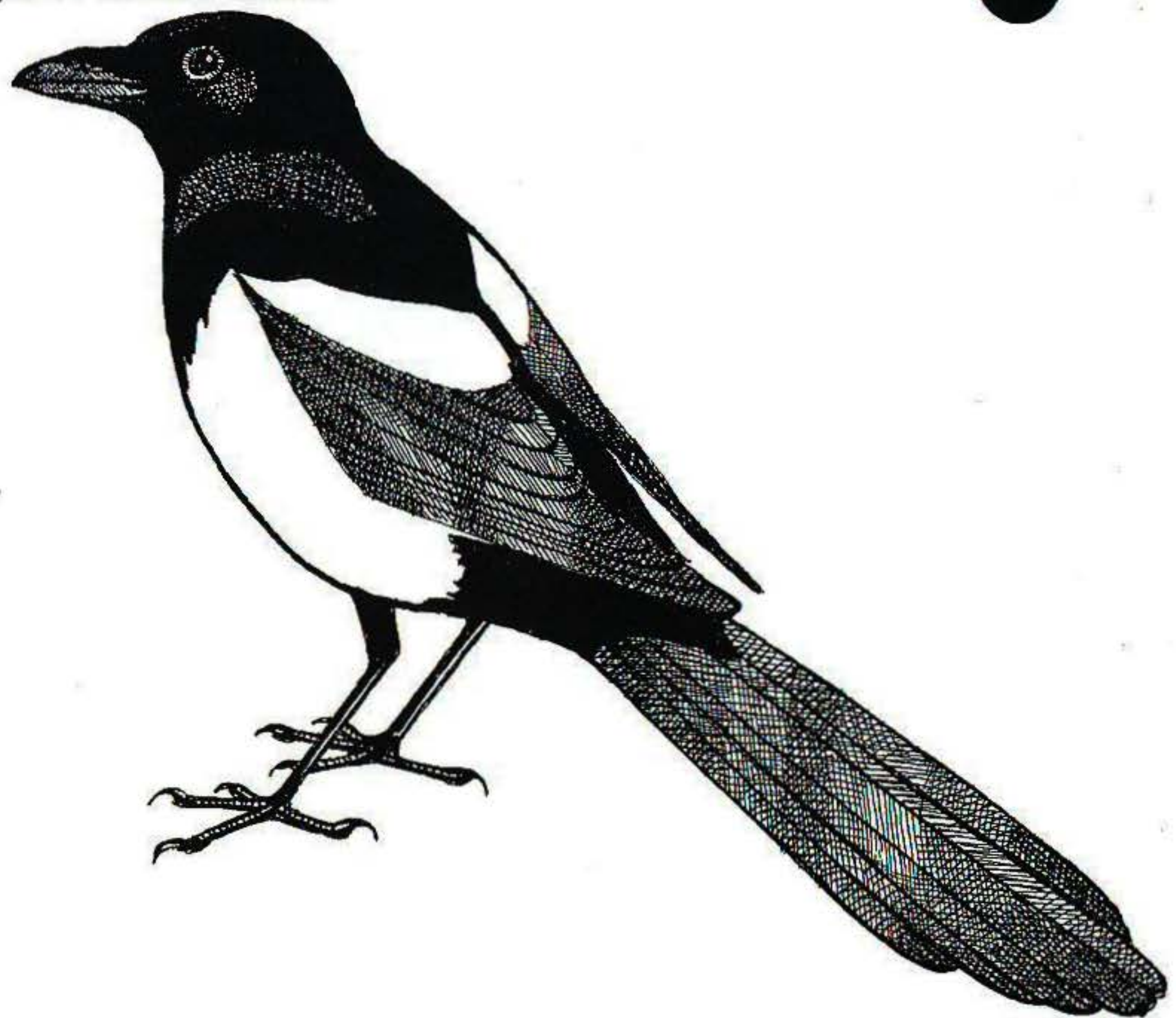
Quelquefois la seconde couvée n'a pas plus de chance que la première.

Quelquefois, au contraire, elle réussit. Moins nombreuse il est vrai, mais qu'importe...

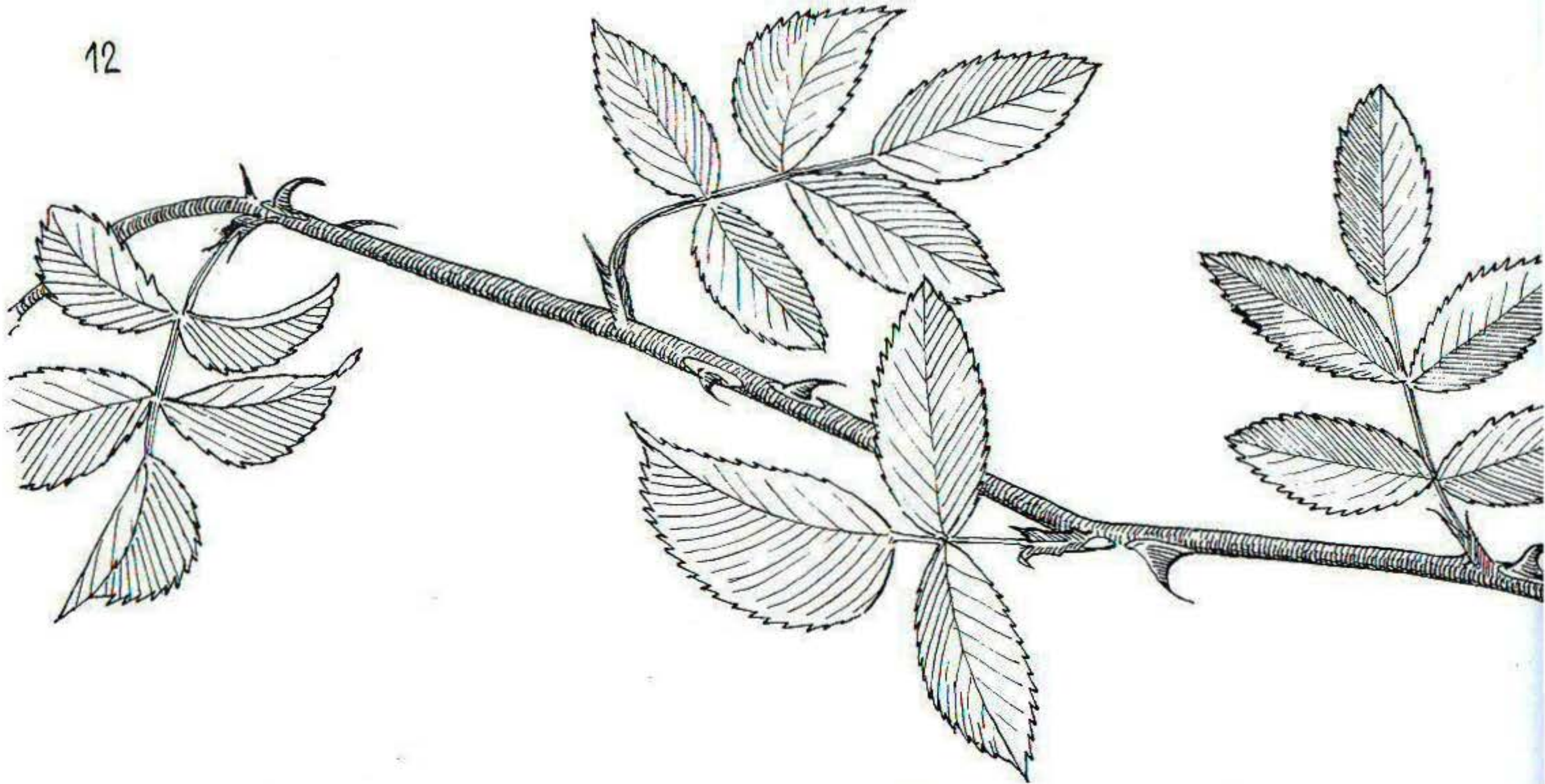
Bientôt, les jeunes demoiselles, encore malhabiles, s'égailleront dans la campagne. Leur queue grandira. Elles deviendront des grandes personnes.

Et même si, cet hiver, il arrive malheur aux parents, l'année prochaine, envers et contre tout, il y aura encore une Pie dans le poirier...

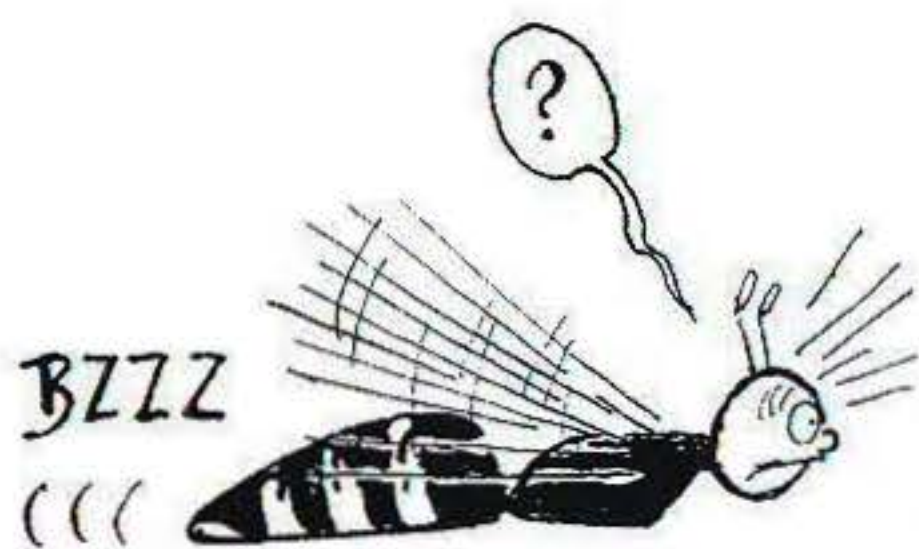
C'est bien ça l'essentiel.







un lieutenant de la fée Carabosse :



# LE CYNIPS DE L'EGLANTIER



**D'UN SEUL COUP DE SA TARIERE MAGIQUE, LE VAILLANT PETIT CYNIPS FAIT JAILLIR UNE MONTAGNE 10 FOIS PLUS HAUTE QUE LUI!...**

LE CYNIPS DE  
L'EGLANTIER!



Mince alors!  
mon  
cousin...

Quelle  
coïncidence!

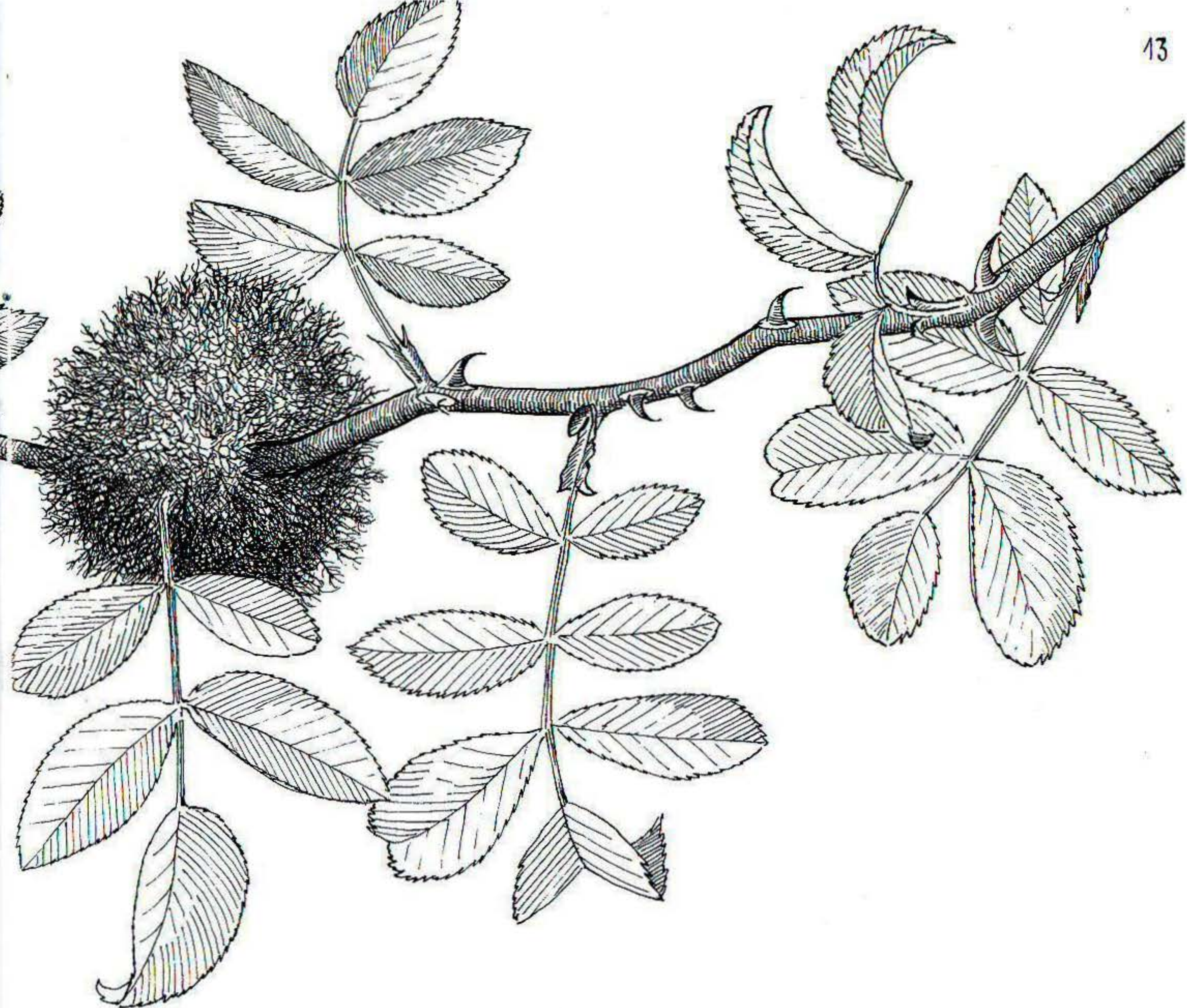
Je passais dans ce  
journal tout à fait par  
hasard et je tombe  
sur quoi?...



un article  
sur mon  
COUSIN!

Faut le  
faire,  
quand même!

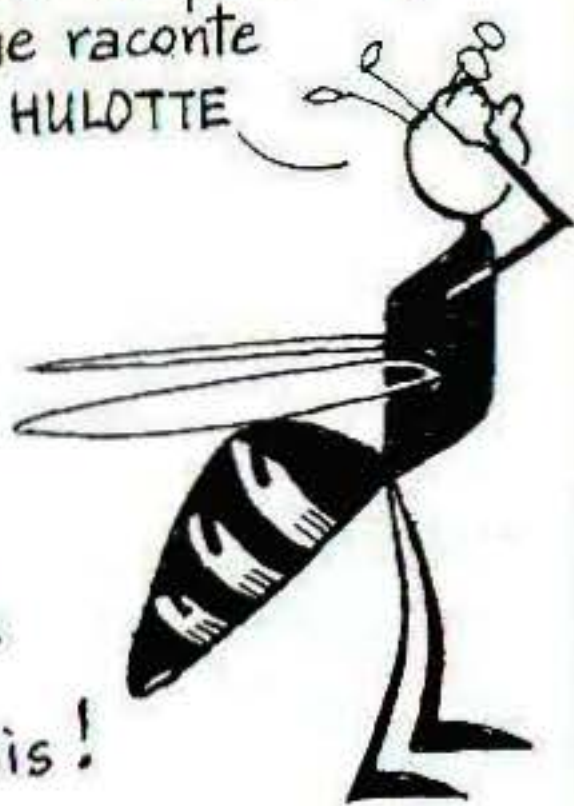




Y'a vraiment  
qu'à moi que  
ça arrive des  
trucs comme  
ça !

Tiens je vais  
en profiter pour  
vérifier un peu  
ce que raconte  
LA HULOTTE

avec  
elle  
on ne  
sait  
jamais !



**P**OUR PEU QUE L'ON MARCHE au hasard des chemins (en essayant par exemple de reconnaître, hulotte n°15 en mains, les fruits sauvages de l'automne) on ne peut manquer de se trouver, à un moment ou à un autre, en présence d'un objet extraordinaire.

C'est une boule de forme très irrégulière, parfois grosse comme une pomme à cidre (quoique très souvent plus petite), invariablement fixée à un rameau épineux d'églantier et entièrement couverte de bizarres cheveux rouges et jaunes.

L'ensemble, se détachant dans le ciel sur l'arbuste presque complètement dépouillé de ses feuilles, est suffisamment déconcertant pour susciter l'intérêt de celui qui, en toutes occasions, cherche à connaître le pourquoi et le comment





Ben oui  
c'est vrai  
ça !

Je ne m'étais  
jamais posé  
la question...

des choses.

Quelle est donc cette boule singulière et  
d'où vient-elle?

## Au paradis des larves

**T**OUT D'ABORD, UNE CHOSE EST SURE : ce n'est  
pas un fruit!

Le "fruit" de l'églantier, nous le savons  
tous, c'est le cynorrhodon, ce minuscule ballon  
de rugby recouvert de vernis rouge que tous les  
vauriens du monde connaissent sous le nom de  
"poil à gratter"... Rien à voir, évidemment, a-  
vec la mystérieuse boule chevelue.

Attention  
en passant  
les barbelés!

c'est moi,  
le cynorrhodon...

ÇA Y EST!

J'ai  
encore  
fait un  
accroc  
à ma  
jupe!

A tous les coups  
c'est la même  
chose!

RAAA!

BLAM

Alors, pour tenter d'élucider cette énigme,  
réflexe bien naturel : nous sortons notre cou-  
teau de poche et, prenant la boule par son mi-  
lieu, nous la coupons délicatement en deux, non  
sans proférer, hélas! un nombre élevé de gros  
mots car, comme vous le savez sans doute, sur  
une tige d'églantier ce ne sont pas les épines  
qui manquent...

Et là, horrifiés, nous découvrons que nous  
venons de commettre un crime!

L'intérieur de la petite "pomme" de l'églan-  
tier s'avère en effet truffé, comme un morceau  
de gruyère, de loges ovales fort petites dans  
lesquelles dormaient, sans penser à mal, quanti-  
té de larves blanches et innocentes.

Certes, voilà un premier mystère éclairci :  
la boule inconnue était une H.L.M pour asticots!

Mais, ce qui ternit considérablement notre  
joie, c'est qu'en ouvrant intempestivement leur  
demeure, nous avons, sans le faire exprès, cru-  
ellement découpé en rondelles nombre de locatai-  
res... C'est pourquoi nous nous bornerons à cette  
seule expérience et ne toucherons désormais à au-  
cune des boules que nous aurons l'occasion de



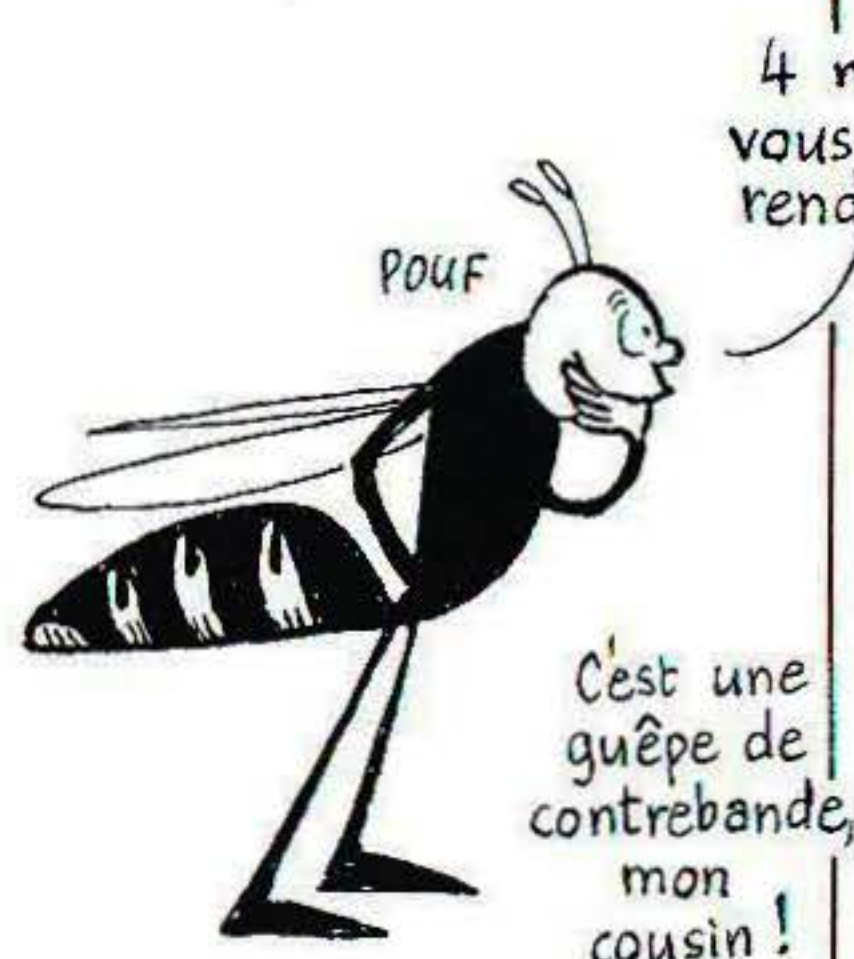


Bon avec tout ça je ne sais plus où j'en suis moi!...

AH OUI!  
c'est ça : mon cousin : le Cynips de l'églantier!



J'arrive à temps : on va en causer d'un instant à l'autre!



POUF

4 mm!  
vous vous rendez compte!...

C'est une guêpe de contrebande, mon cousin!



rencontrer par la suite.

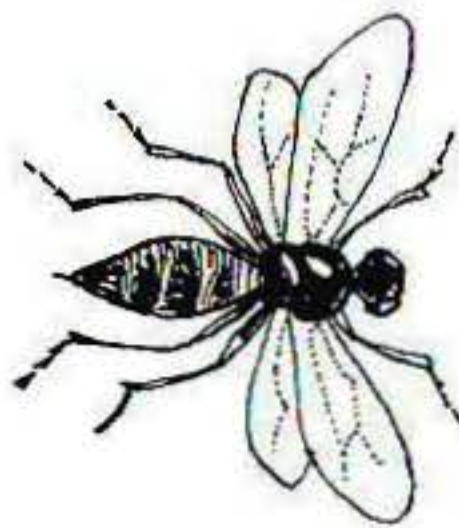
Protéger la Nature, voyez-vous mes chers enfants, ce n'est pas seulement nourrir les petits oiseaux et faire disparaître les dépôts d'ordures, c'est aussi ne pas massacrer sans raison les insectes - même microscopiques, même inconnus, même vilains de figure - que nous croisons sur notre chemin! Voilà, voilà, voilà. A présent que cette courte mais salutaire leçon de morale est terminée, vous pouvez décroiser les bras.

Et puis, allez! Je ne vais pas vous faire languir plus longtemps : voici sans attendre l'histoire de la boule mystérieuse et l'origine de ses infortunés occupants.

## Un étrange venin

**A**U DEPART de toute l'aventure, il y a une guêpe.

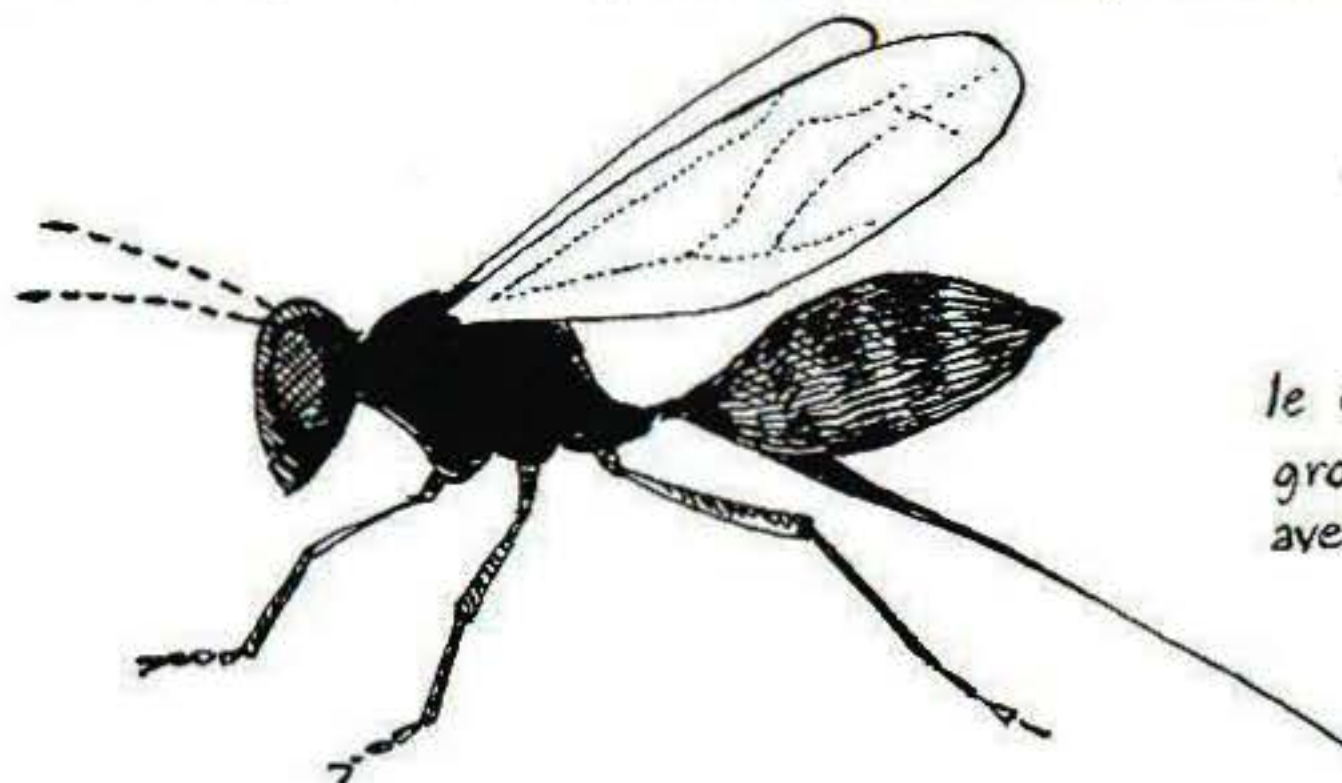
Une guêpe minuscule, entièrement brune et noire, longue en tout de 4 millimètres. Mon dieu, mon dieu, qu'elle est donc petite!



le cynips de l'églantier (x4)

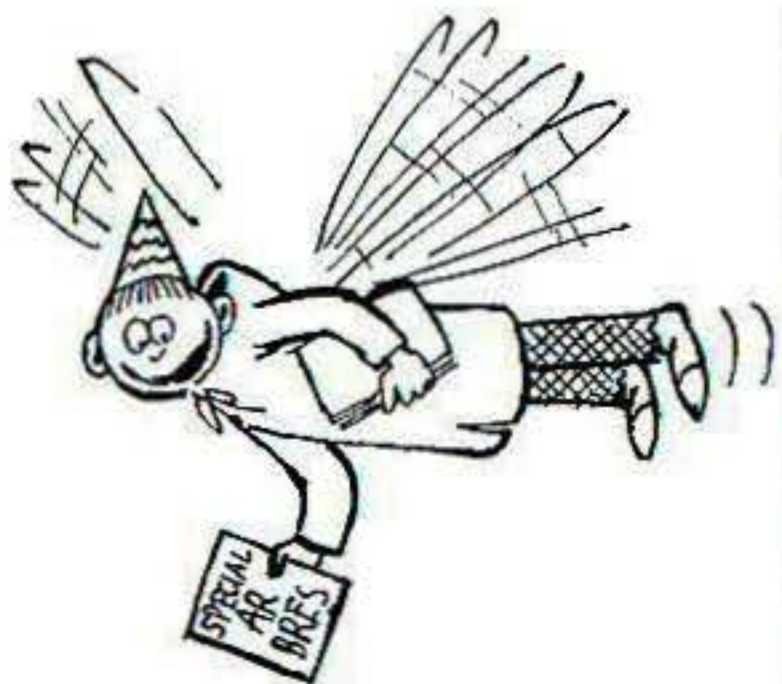
De plus, ce qui est bizarre chez cette brave bête, c'est qu'elle n'a pas d'aiguillon. Son étude ne nécessite donc pas les lourdes et coûteuses armures dont sont généralement revêtus les savants...

En revanche il est vrai, elle dispose d'une sorte de long tube, ordinairement caché à l'intérieur de son abdomen mais pouvant, si besoin est, se dérouler et se planter n'importe où. Ce



le cynips grossi 10X avec sa tarière.



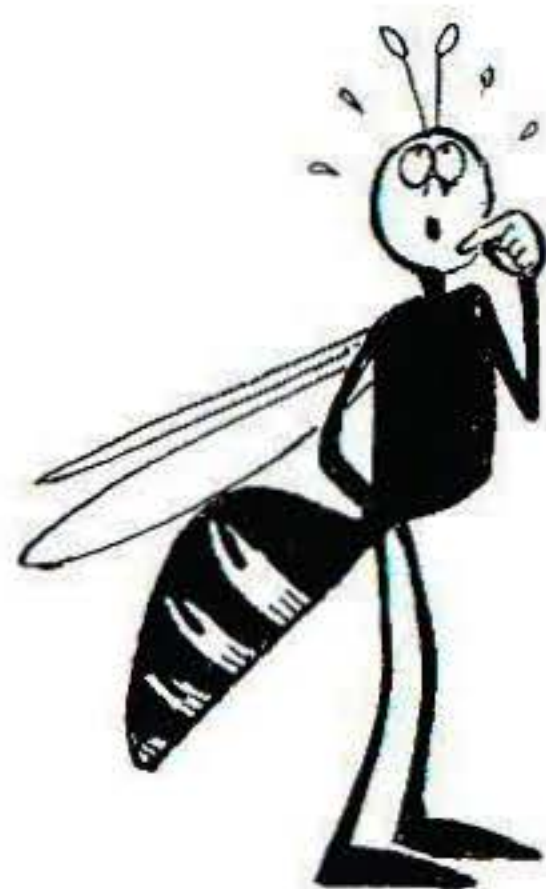


tube, appelé "tarière" ne nous est pas inconnu puisque, rappelez-vous, le Balanin de la noisette en portait un, lui aussi. Précisons encore que la tarière n'est pas destinée, ainsi que le croient les peureux, à piquer l'ennemi mais uniquement à pondre des oeufs et que, par conséquent, seule la femelle en possède une.

En résumé, voilà une bien drôle de petite guêpe.

Au printemps, le Cynips de l'églantier - c'est son nom - parcourt la campagne de toute la vitesse de ses quatre petites ailes transparentes.

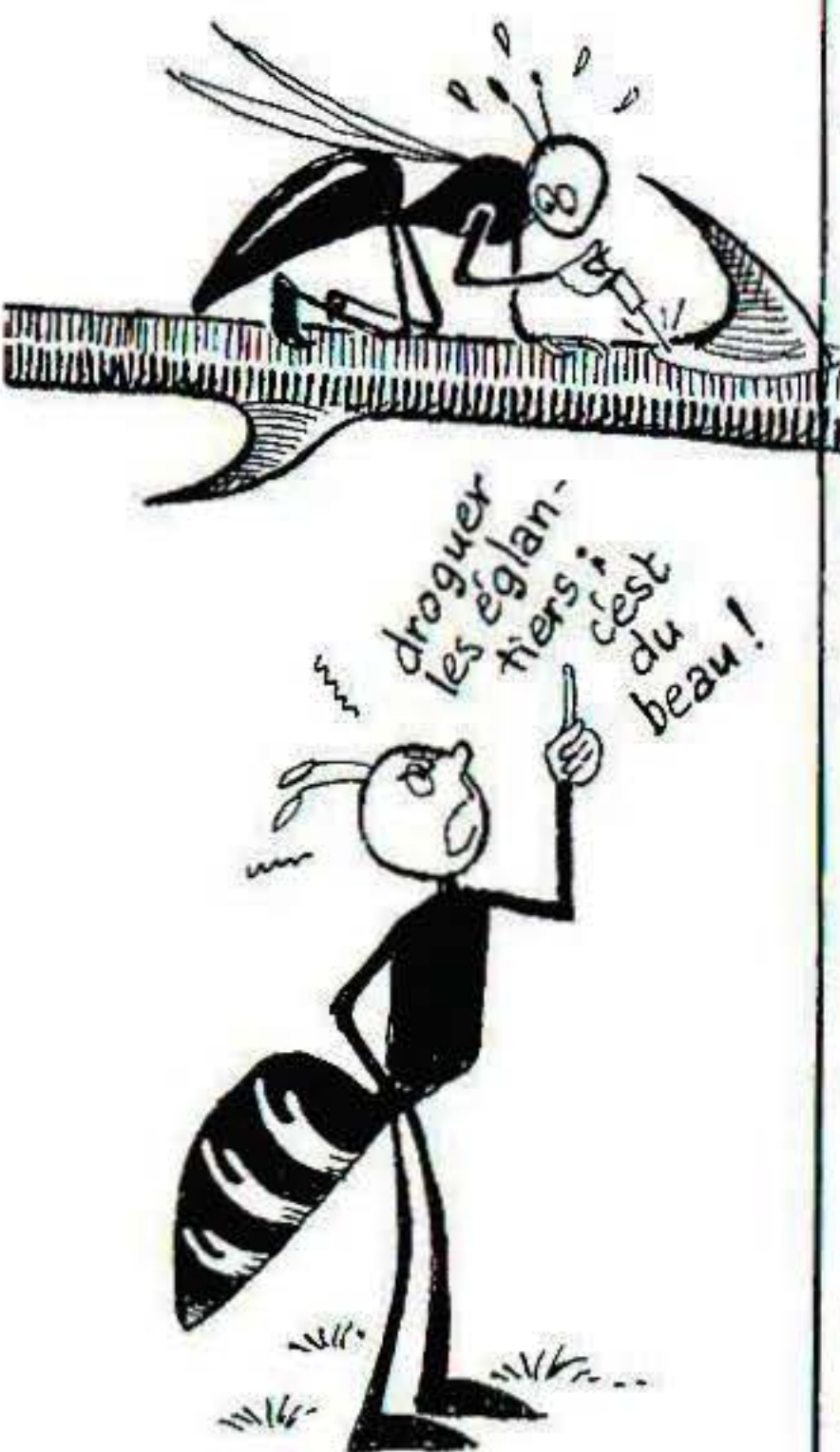
Contrairement aux lecteurs de LA HULOTTE — qui n'ont pas d'ailes transparentes et s'intéressent à tous les arbres sans exception — notre Cynips ne s'occupe lui que de deux arbustes, exclusivement : l'églantier et le rosier. Les seuls sans doute qu'il sache reconnaître...



L'églantier n'est autre que le cousin sauvage du rosier et, comme il est beaucoup plus répandu dans la nature, c'est surtout sur lui que la petite guêpe exerce ses talents.

Tout comme naguère le Balanin sur sa noisette, le Cynips de l'églantier a coutume de planter sa tarière dans les églantiers de rencontre. Mais - chose extraordinaire - en même temps que ses oeufs, il injecte dans la plante une goutte de mystérieux liquide.

Est-ce le fait de ce seul venin étrange ? On n'en est pas encore tout à fait certain mais ce qui est sûr, c'est qu'à partir de cet instant, l'églantier semble frappé d'un monstrueux cancer. Toute la partie de la tige située aux abords immédiats de la piqûre se développe exagérément et donne très vite l'énorme boule hirsute qui causait tantôt notre perplexité.

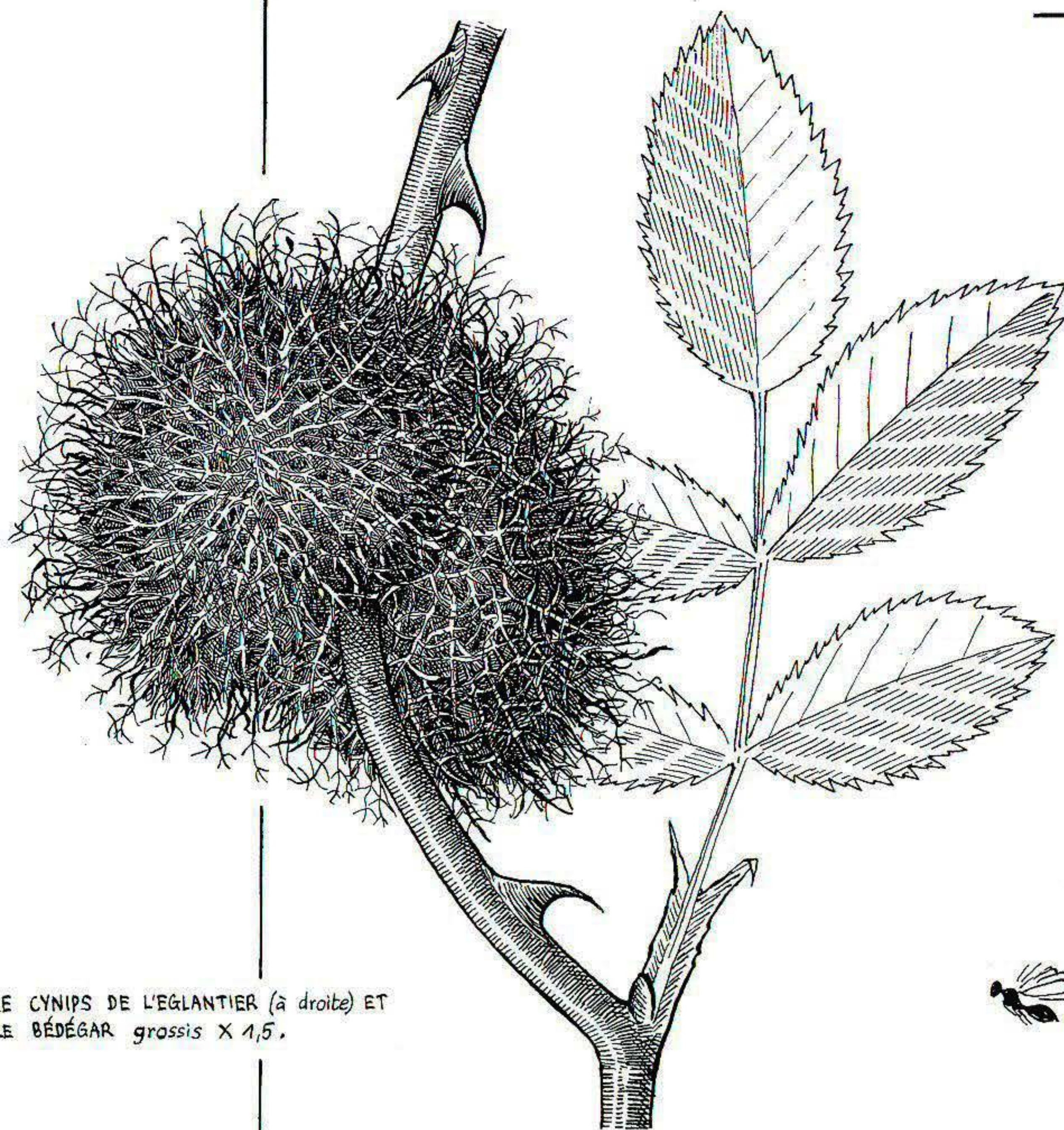




Blasés comme je vous connais, ceci ne vous étonnera peut-être pas outre-mesure, mais demandez-vous donc un instant par quel miracle cette petite guêpe de quatre millimètres de long, aidée de sa seule seringue, est parvenue à créer une masse dix fois plus haute qu'elle-même. Fabuleux, non?

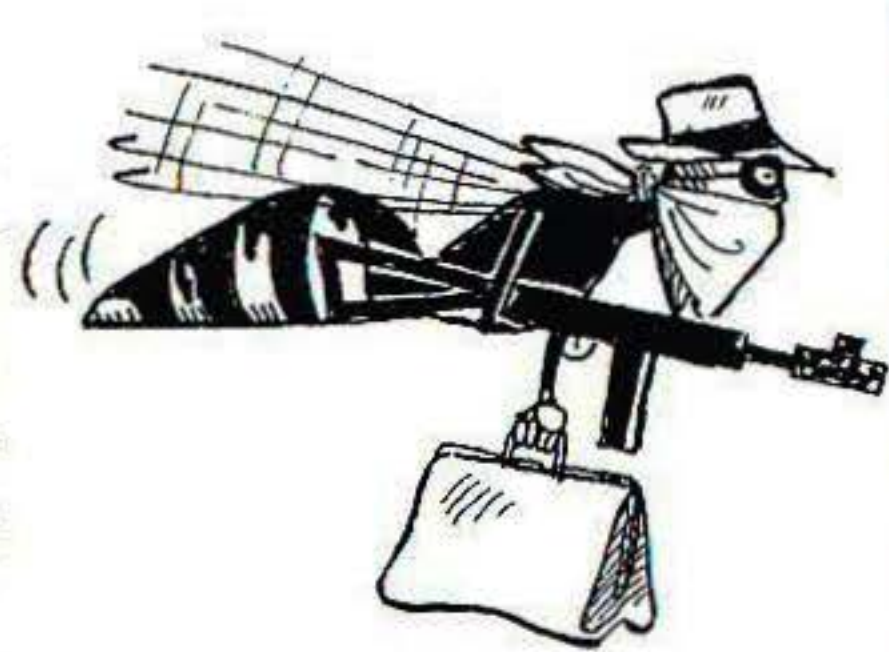
## Les pirates arrivent !

**P**ENDANT CE TEMPS, à l'intérieur de la sphère végétale (qui—allez savoir pourquoi! — porte le nom singulier de "bédégar") les oeufs du Cynips ont bientôt donné naissance à de petites larves qui, comme tous les asticots du monde, n'ont d'autre souci que de boulotter voracement tout ce qui se trouve à portée de leurs



LE CYNIPS DE L'ÉGLANTIER (à droite) ET  
LE BÉDÉGAR grossis X 1,5.





mandibules. Le bébé Cynips ne fait pas exception à cette règle générale en honneur chez les insectes et il s'emploie à ronger sans relâche les parois de sa cellule laquelle, du coup, va peu à peu en s'agrandissant...

Mais, dans l'intervalle, coup de théâtre : le bédégar a été attaqué par les pirates de l'air!

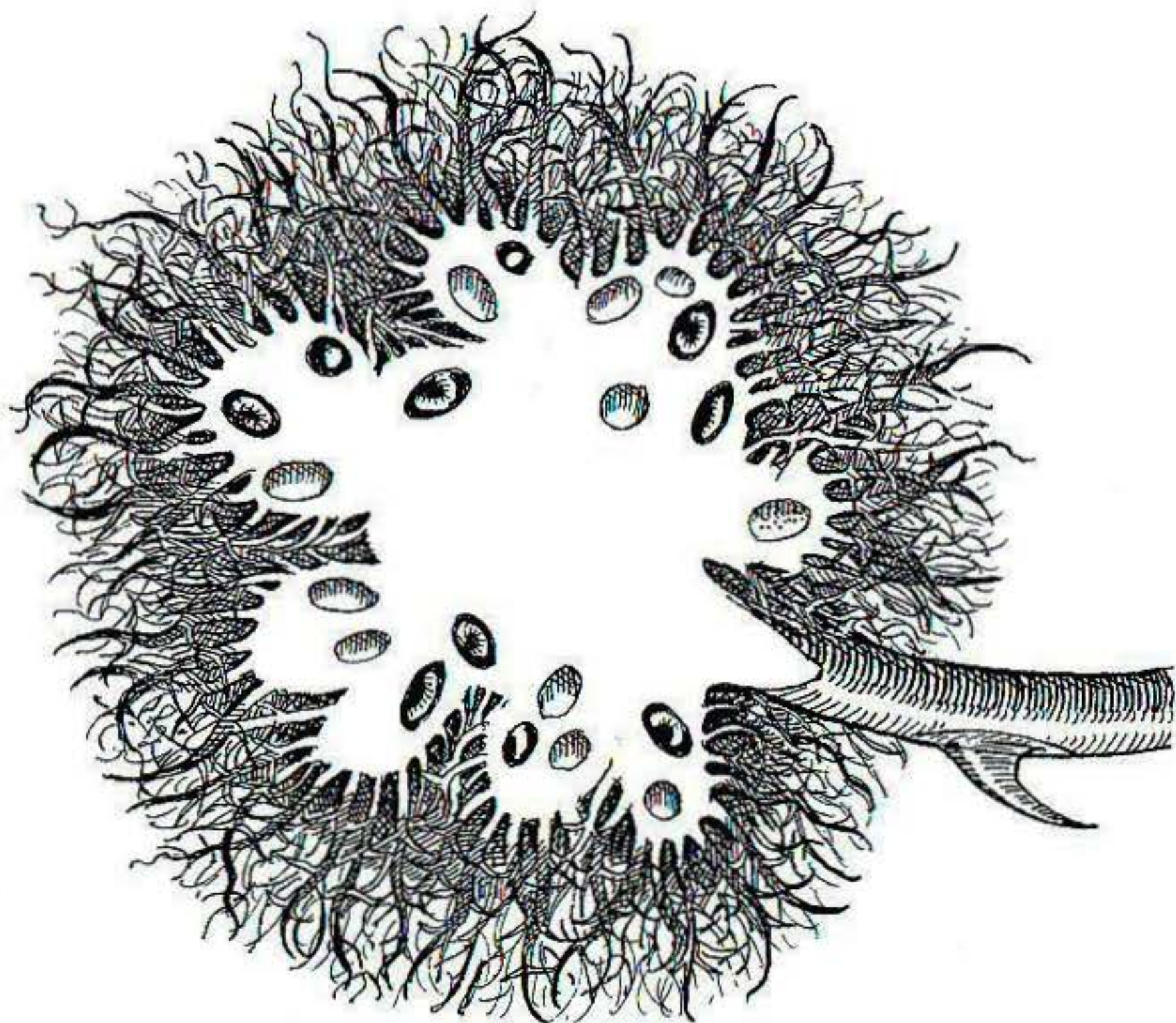
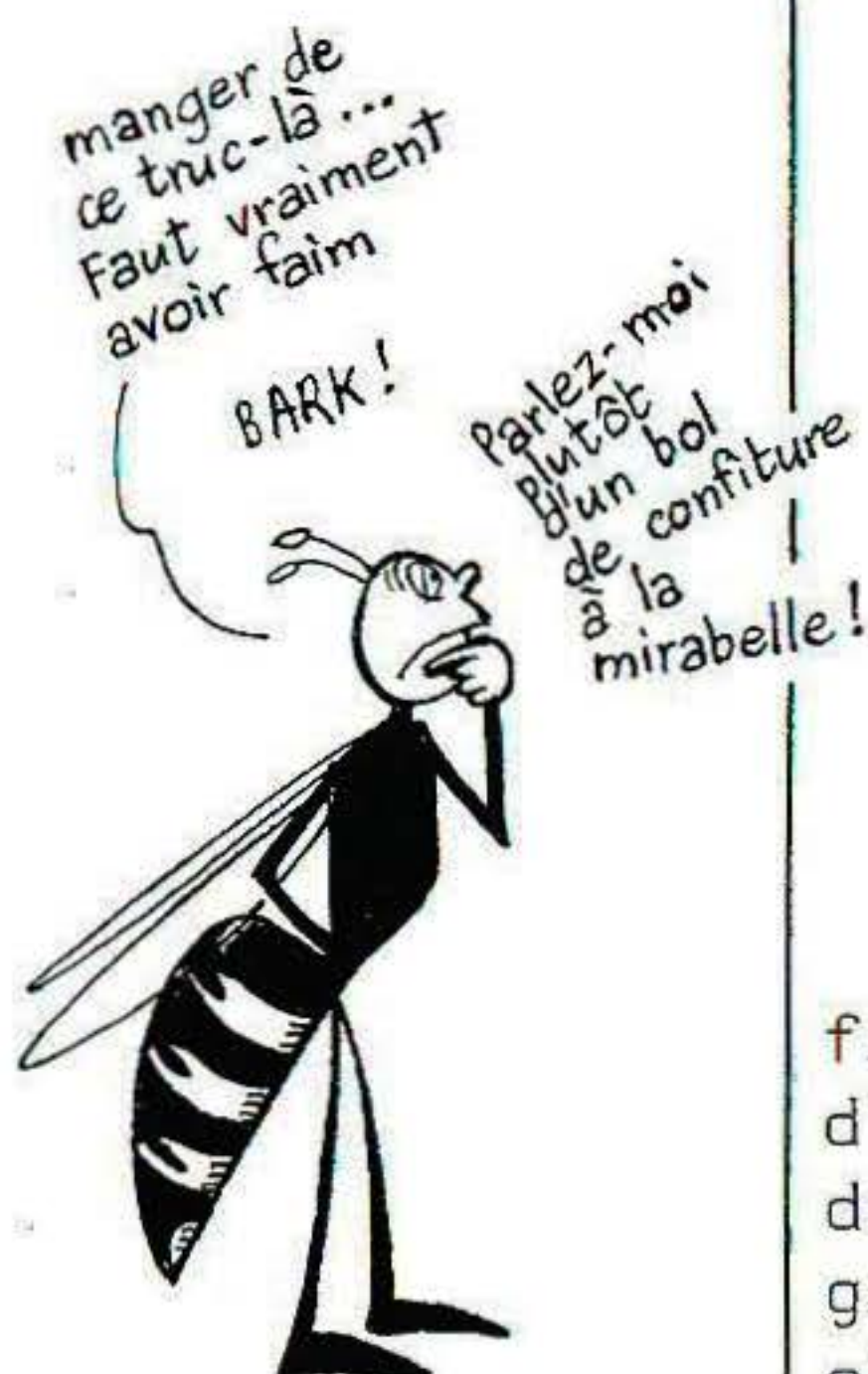
De qui s'agit-il? Tout simplement d'autres mini-guêpes, de toutes espèces et de toutes confessions, qui n'ont de commun entre elles que la particularité suivante : elles sont toutes incapables d'injecter dans une plante quelconque le fameux liquide-miracle qui a fait la gloire universelle du Cynips.

Impossible de provoquer la naissance de la moindre boule!

Dans ces conditions, se disent ces mal-élevées, autant profiter de celles des autres... Hargn! hargn! Et de pondre, sans vergogne, dans le bédégar du petit Cynips. Quel culot!



LE PETIT CYNIPS A DU CHAGRIN ET AU LIEU DE LE CONSOLER ON SE MOQUE DE LUI : QUELLE MISERE !

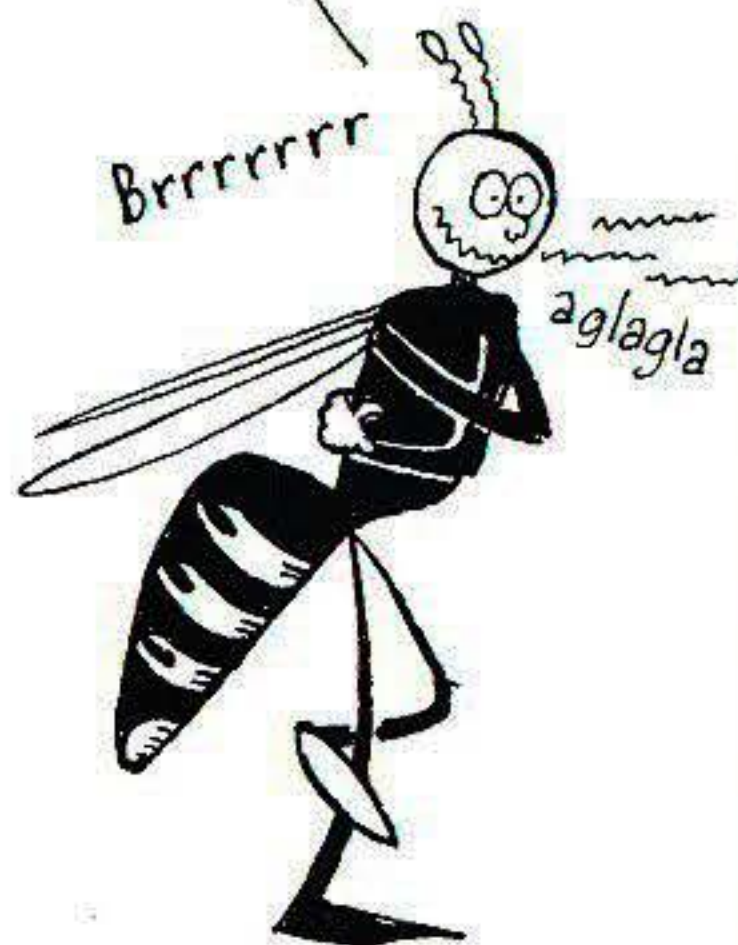


Aussi, à force de brigandages divers, en fin septembre, la boule providentielle regorge d'autant de locataires qu'un dortoir de lycée à dix heures du soir!... Chacun grignotant allégrement les murs de son studio et les cloisons s'amenuisant de jour en jour, on pourrait crain-



C'est vrai  
qu'il commence  
à faire froid...

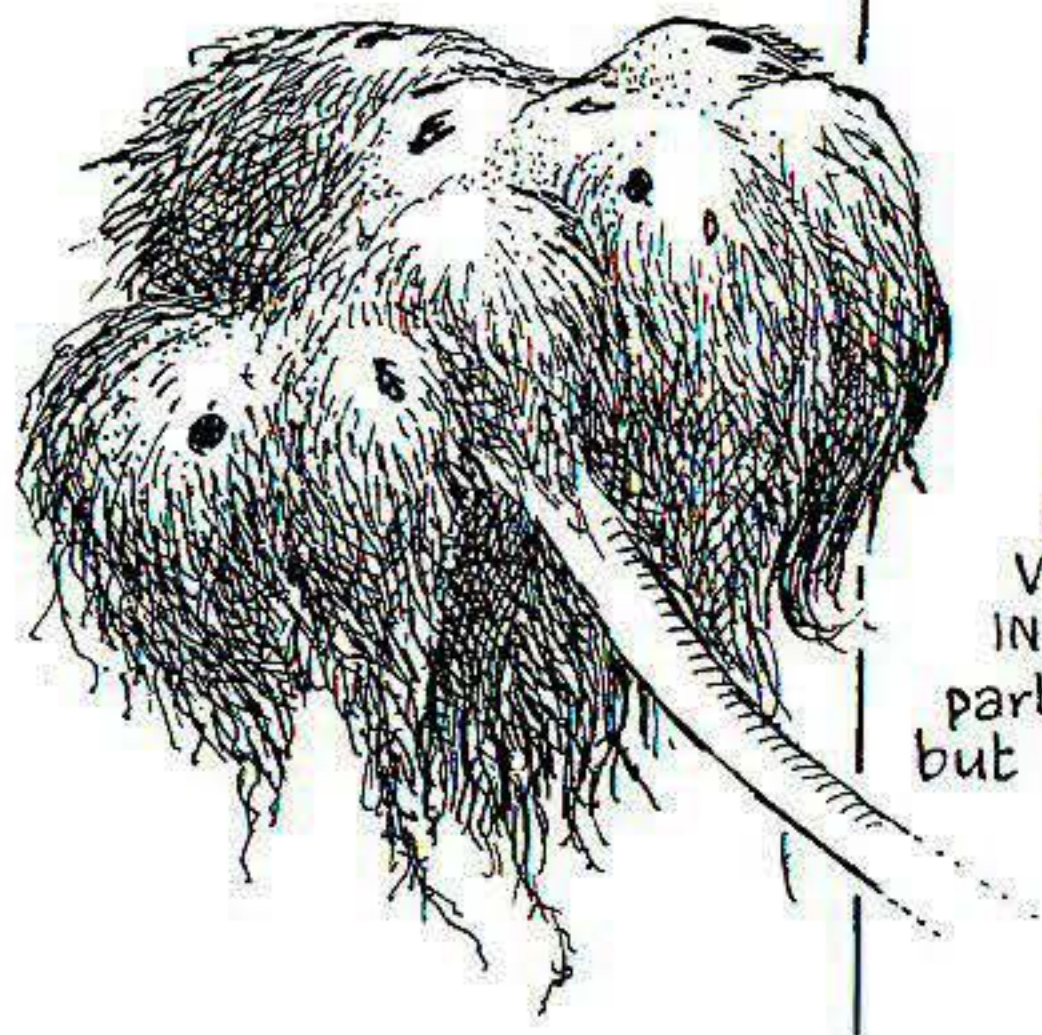
... il serait  
temps que  
je pense à  
hiberner,  
moi !



Allez !  
Je m'en  
vais ...



LE BEDEGAR  
EN FIN D'HIVER



dre le pire si la saison des métamorphoses n'arrivait heureusement à temps pour empêcher la catastrophe : chaque larve, repue, se transforme alors en nymphe et cesse dès lors de s'alimenter.

Il était temps !

La saison des métamorphoses est en général terminée bien avant le début de l'hiver mais les Cynips (maintenant tout à fait semblables à leurs parents) se gardent bien de sortir de leurs cellules : ils n'ignorent pas, ces rusés, que ce qui les attend à l'extérieur, c'est le froid, la neige, le gel, la famine, la mort et toutes sortes d'autres mauvaises surprises...

Dans ces conditions, pensent-ils, autant attendre le printemps ! Pas folles les guêpes...

Et les mois passent...

A mesure que l'hiver s'avance, le bédégar prend un sérieux coup de vieux : son abondante chevelure rouge et or devient peu à peu couleur de rouille, puis de terre sale pour, en fin de compte, s'effriter lamentablement sous l'effet répété des intempéries. Le printemps venu, il ne subsistera de la brillante pomme hirsute qu'une ruine pitoyable, fatiguée et à demi-nue.

...A la plus grande joie, d'ailleurs, des Cynips et de leurs co-locataires qui auront ainsi moins de mal à percer les parois amincies de leur gîte et à prendre la clé des champs.

Et de fait, aux premiers beaux jours, on peut voir le misérable taudis se vider et ses habitants se disperser dans le ciel bleu aux cris mille fois répétés de : " - Vive la vie et à nous l'aventure!..."

D'autant plus qu'il est  
casse-pied, cet article !



Vous l'avez lu  
jusqu'au  
bout, vous ?  
Ben, vous  
avez du  
courage !...

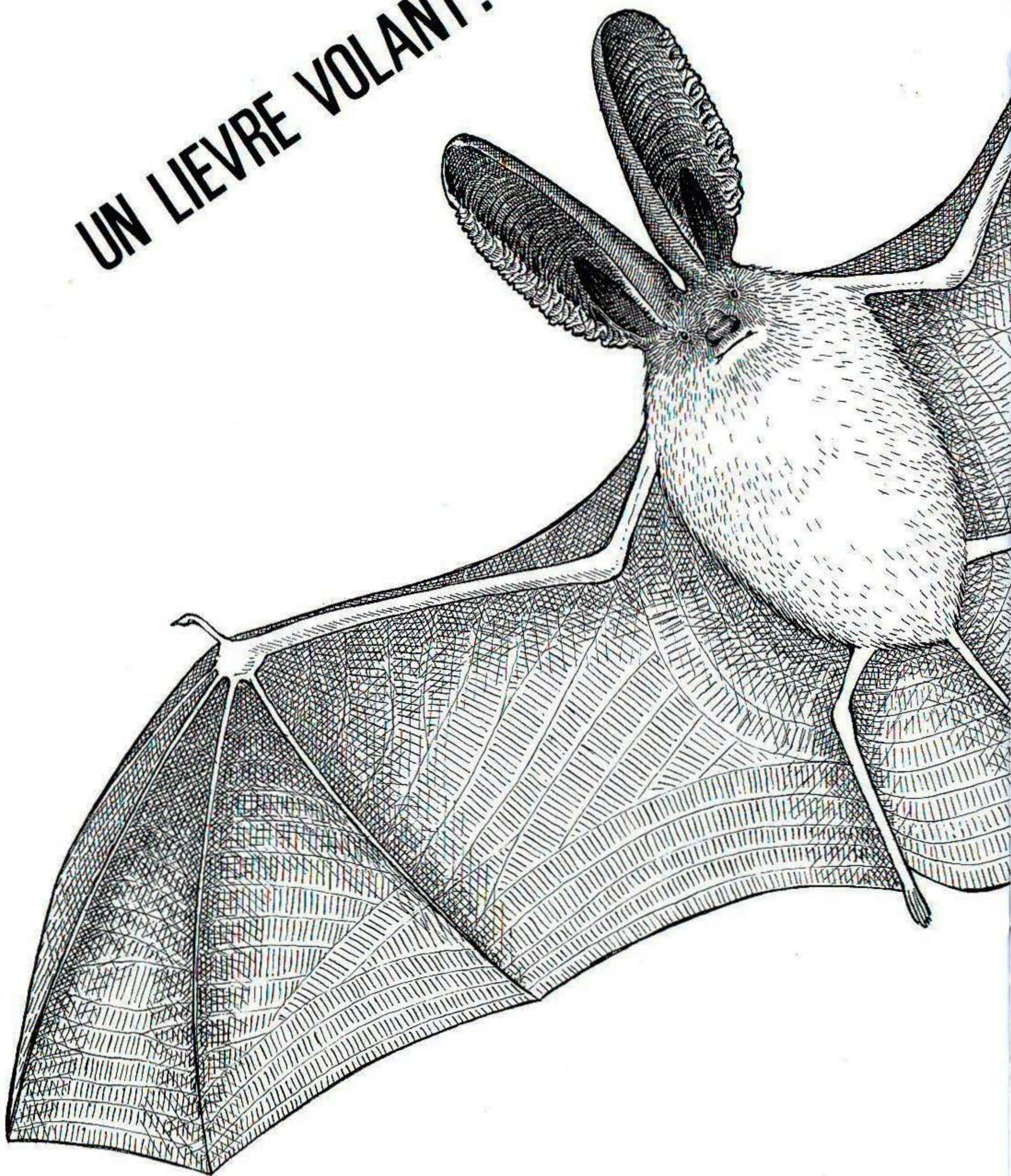
### AVIS URGENT

La hulotte désirerait au plus vite une PLAQUETTE VAPONA ou une BOMBE INSECTICIDE quelconque en vue de se débarrasser de la guêpe particulièrement stupide et sans gêne qui gâche depuis le début la bonne tenue de sa chronique scientifique...

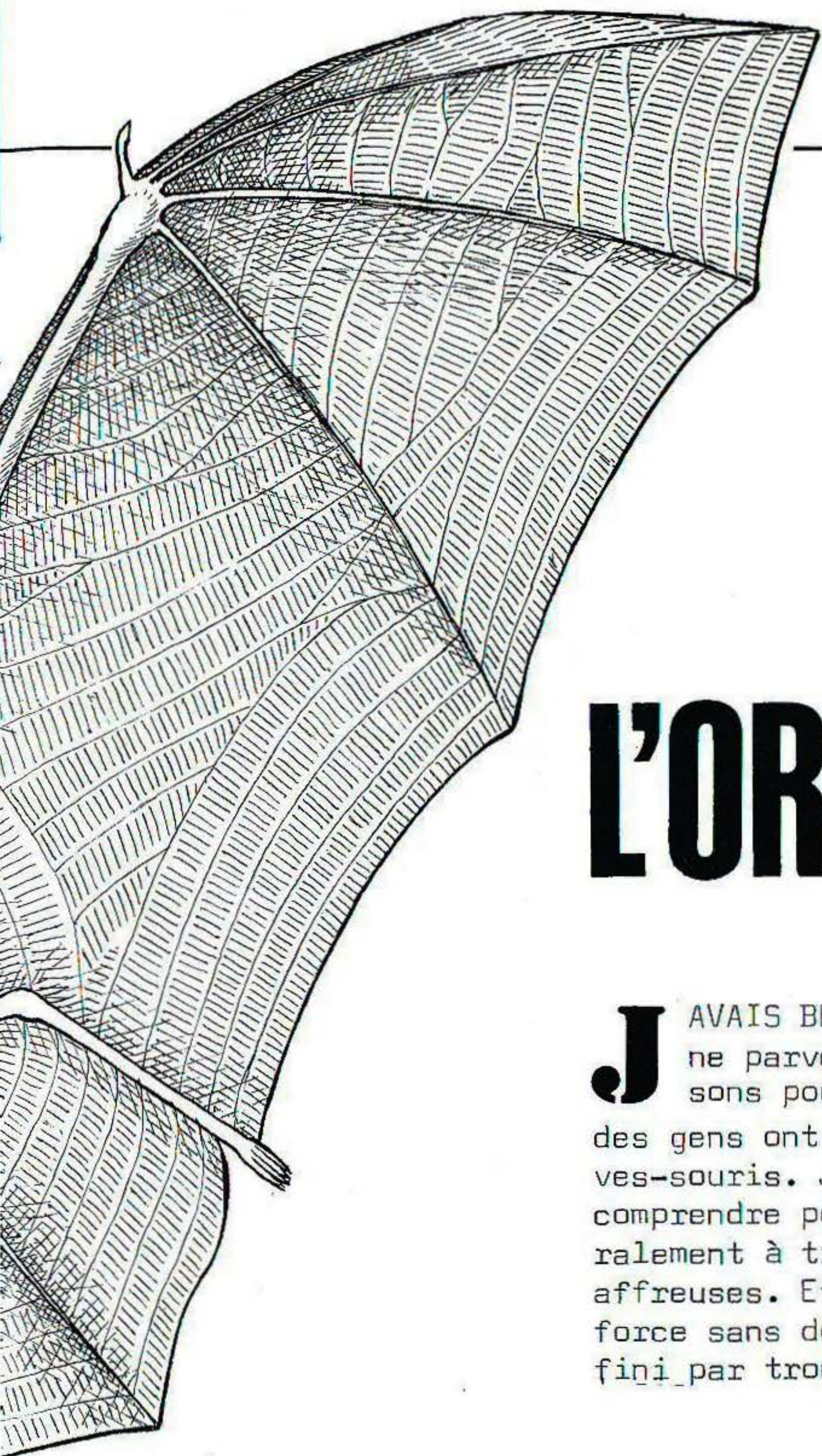


Est-il vrai que les chauves-souris viennent  
s'accrocher dans les cheveux des femmes ?

**UN LIEVRE VOLANT :**







# L'OREILLARD

**J** AVAIS BEAU FAIRE DES EFFORTS, je ne parvenais pas à saisir les raisons pour lesquelles la plupart des gens ont une peur bleue des chauves-souris. Je n'arrivais pas plus à comprendre pourquoi on s'accorde généralement à trouver ces pauvres bêtes affreuses. Et puis, un beau jour, à force sans doute de réfléchir, j'ai fini par trouver la solution : les



1ère partie :

## LES MIGRAINES DE MONSIEUR SPALLANZANI

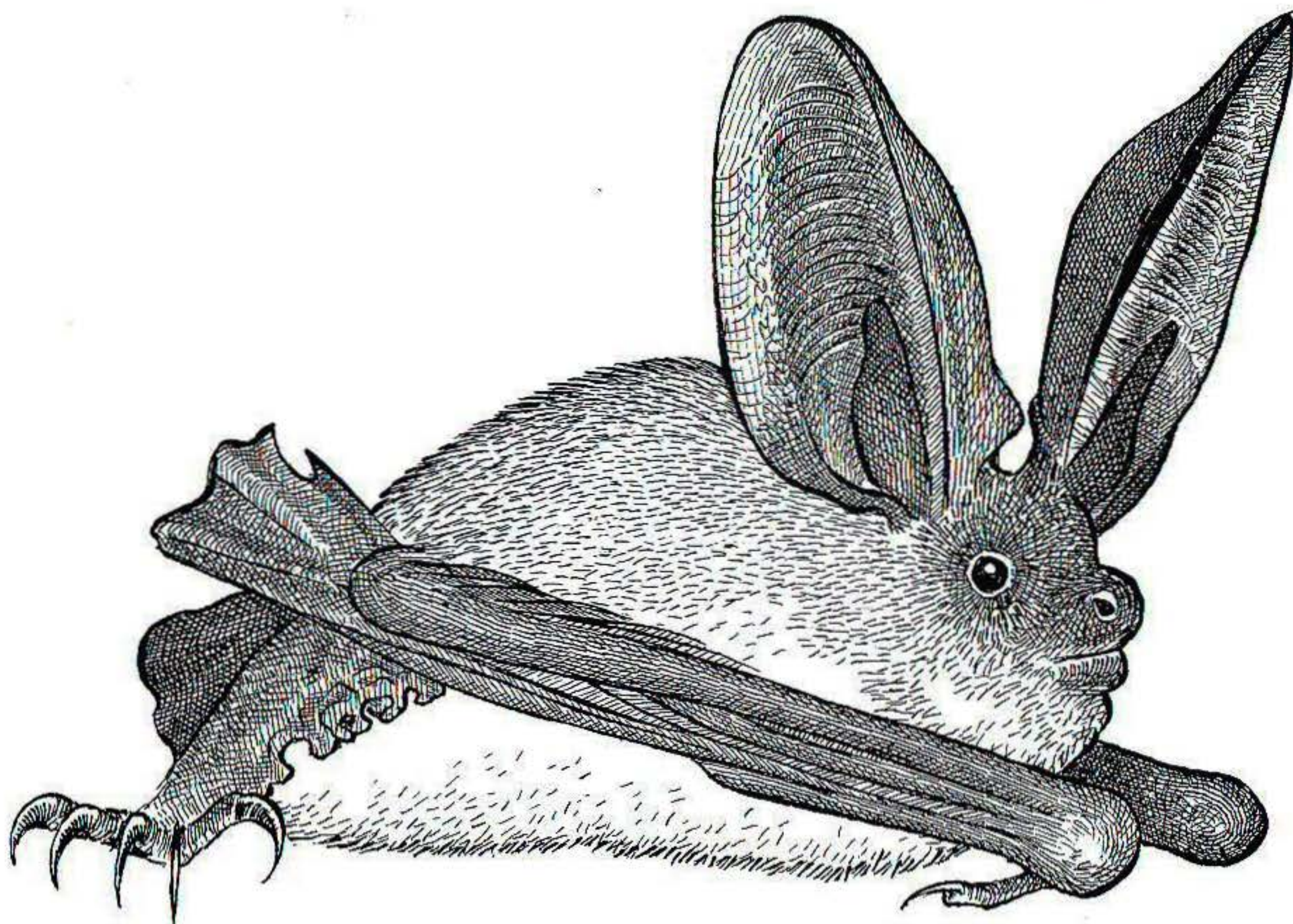


Est-il vrai que les chauves-souris sucent,  
avec une paille, le sang des bébés ?

trois-quarts des gens n'ont jamais vu de chauves-souris !

C'était vraiment tout simple.

Je veux dire : "vu de près", évidemment et si, un de ces  
jours prochains, il vous arrive comme à moi d'avoir en main une



chauve-souris vivante, vous serez surpris, je vous le promets,  
par la beauté de cette petite bestiole.

Ce ventre tout d'abord : rond et léger comme une boulette  
de feutre, recouvert d'un duvet d'une douceur parfaite. Et puis  
cette tête malicieuse avec son museau de petit chien d'un jour  
et ses deux billes d'anthracite plantées à la place des yeux.  
Et encore ces oreilles immenses, dressées comme celles d'un lièvre  
au dessus de la tête et qui ne sont pas sans évoquer, par  
leurs nombreux replis intérieurs, la forme de quelque radar in-  
solite... Et enfin, bien sûr, les ailes : deux grandes voiles  
brunes, faites d'une peau tellement fine que l'on aperçoit par  
transparence tout le réseau compliqué des veines. Ouvertes, on  
croirait deux légers parapluies tendus par de fragiles arceaux.  
Fermées, elles enserrant comme dans une vaste cape le corps de  
la petite frileuse.



**V**RAIMENT, NON. Rien dans ce sympathique animal qui justifie la réputation effroyable que, de tous temps, on s'est acharné à lui inventer! Car enfin, que n'a-t-on fait courir sur son compte? Avec les chouettes, les hiboux et, d'une façon générale, toutes les bêtes nocturnes, elle s'est vue classée pendant des siècles parmi les animaux de l'Enfer, les envoyés du Diable, lequel d'ailleurs - ce n'est pas un hasard - est couramment représenté avec deux petites ailes de chauve-souris dans le dos...

Tenez! Amusez-vous donc à faire aujourd'hui même autour de vous un petit sondage sur la chauve-souris. Vous en apprendrez de belles, je vous le promets!

Par exemple, on ne tardera pas à vous expliquer entre autres que, la nuit venue, les chauves-souris se jettent sur la tête des femmes et restent emmêlées dans leurs cheveux. Prière de pousser un grand hurlement d'horreur!...

Bien sûr, celle qui vous contera cette abominable aventure ne l'aura pas vécue personnellement. Mais elle la tiendra de bonne source : la grand-tante d'une de ses belles-soeurs, vous pensez bien, une personne qui n'est pas du genre à raconter des balivernes!...



Trêve de plaisanterie. La chauve-souris, bien sûr, ne suce pas le sang des bébés et ne cherche pas le lard dans les caves : elle se contente, platement, de chasser comme une honnête hirondelle les papillons, les mouches et les moustiques. Elle n'annonce pas la mort des braves gens; elle ne transporte pas la grippe de Honk-Kong; elle n'est pas plus proche parente de Belzebuth que votre brave tante Hulotte<sup>(1)</sup> ou que la première mésange en maraude dans le poirier d'en face.

En résumé : la chauve-souris est un animal comme tous les autres.

Avec cette différence peut-être que la Nature a accumulé

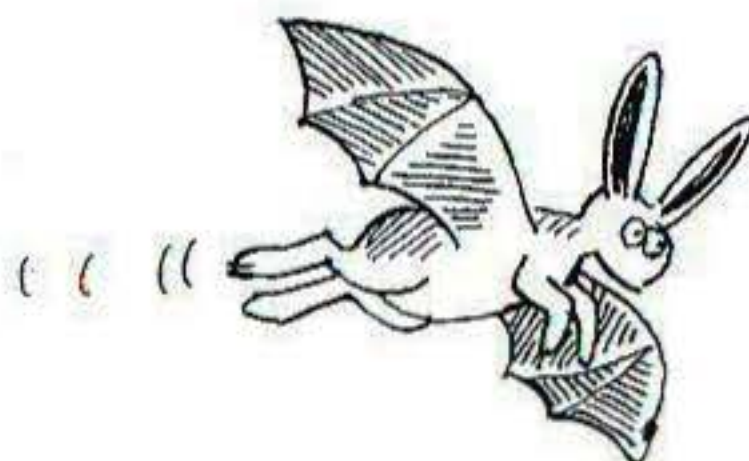
(1) A propos, savez-vous qu'elle a changé d'adresse ?...



## Est-il vrai que des chauves-souris, armées de bâtons, s'attaquent aux passants isolés ?

chez elle, plus que nulle part ailleurs, une somme assez peu banale de prodiges en tous genres.

C'est ce dont nous allons pouvoir nous rendre compte en observant les allées et venues d'une chauve-souris bien de chez nous : l'Oreillard.

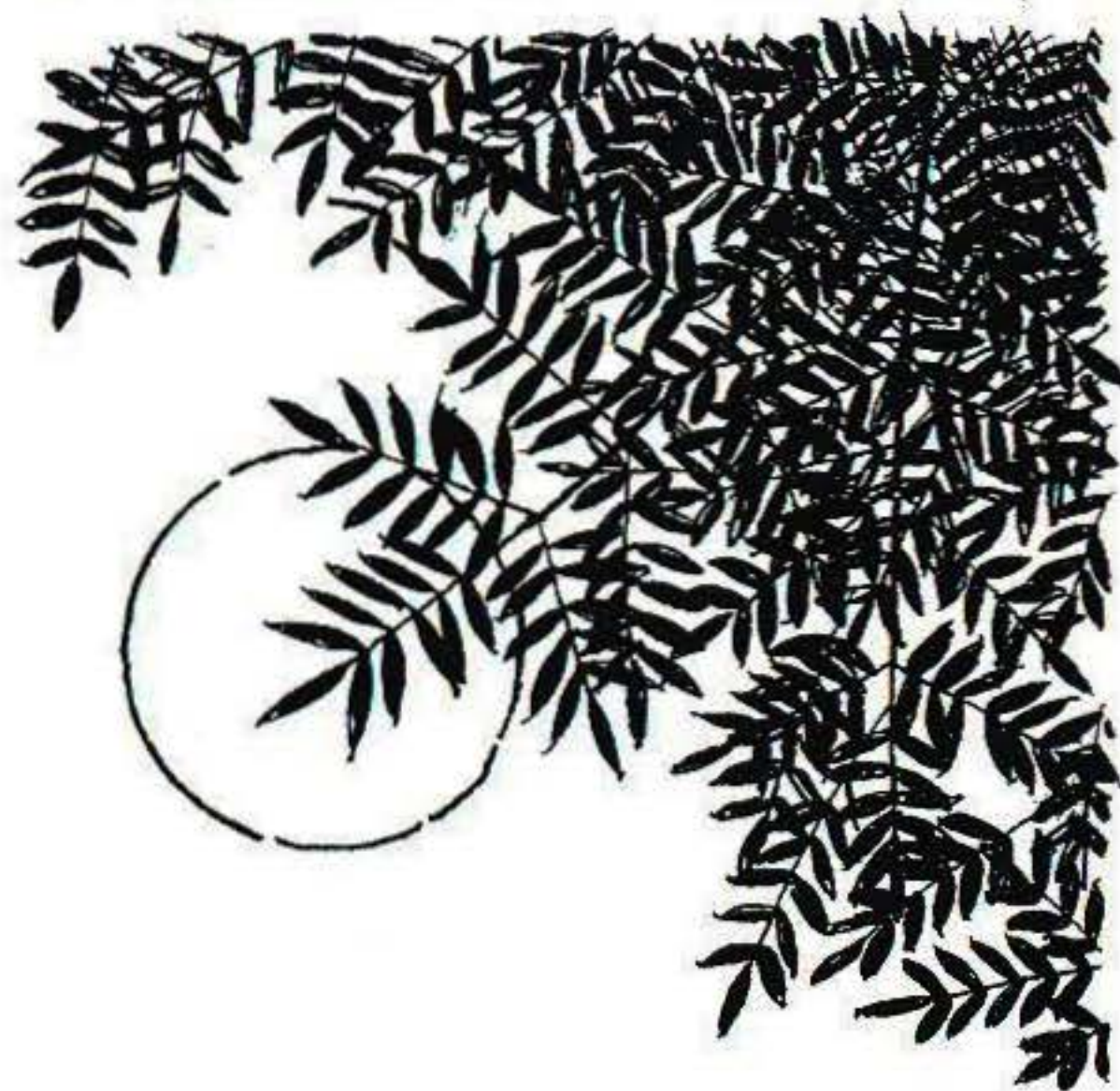


**T**REIZE CHAUVES-SOURIS DIFFÉRENTES vivent dans notre département. Pour la plupart très près des humains, dans les caves, les appentis, les greniers, mais avec tant de discrétion que ceux-ci ne soupçonnent que fort rarement leur présence.

Les unes ont les ailes étroites et longues, les oreilles petites et à demi dissimulées dans la fourrure : ce sont les plus rapides, certaines comme le Noctule n'hésitant pas à faire du 50 km/heure.

Les autres ont au contraire les ailes larges et courtes, les oreilles très développées. Leur vitesse évidemment s'en ressent et ils se déplacent tant bien que mal à une allure comprise entre 8 et 30 km/heure : de véritables escargots!...

C'est à cette seconde catégorie qu'appartient l'Oreillard.

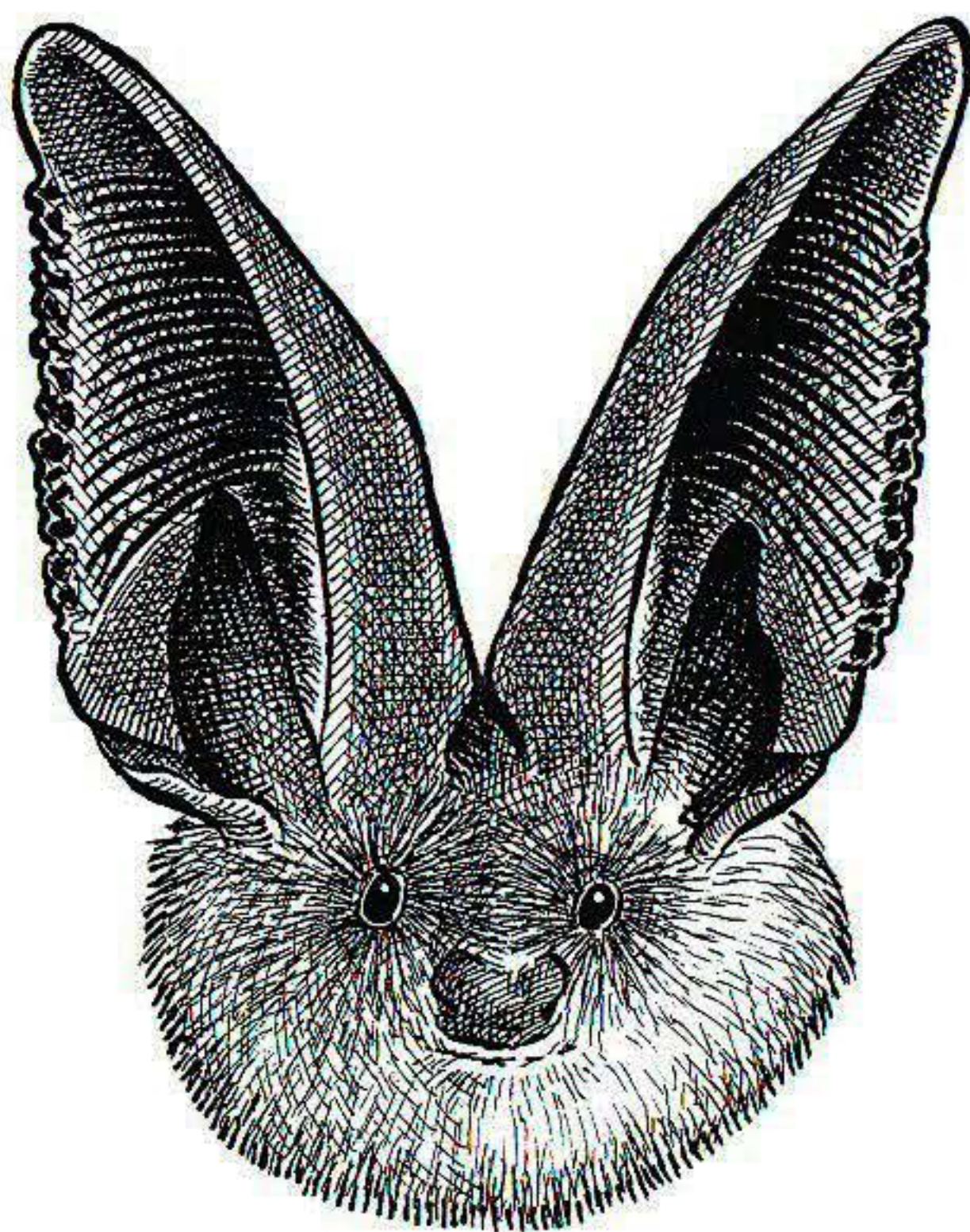




Inutile de vous dire qu'avec un nom pareil, ce qui frappe au premier coup d'oeil chez l'animal en question, ce sont ses oreilles. De larges et grandes oreilles, presque aussi longues que le reste du corps, orientables, rabattables, bizarrement couchées sur le dos lorsque leur propriétaire est au repos, haut dressées lorsqu'il vole.

Mais, me direz-vous, quel besoin a-t-il donc de pareils monuments qui, soit dit entre parenthèses, doivent être bigrement gênants pour se déplacer?

L'explication -véritablement stupéfiante - n'a été trouvée que tout récemment. Elle dépasse tout ce que l'homme avait pu imaginer et prouve à elle seule combien la chauve-souris est un animal extraordinaire.



**D**EPUIS LONGTEMPS, l'homme s'était aperçu que la chauve-souris disposait d'un "sixième sens" mystérieux l'avertissant de certains obstacles invisibles pour les autres animaux.

Exemple typique : Vous connaissez le jeu stupide qui consiste à lâcher un oiseau dans une pièce fermée. Le premier réflexe du malheureux volatile est alors de voler droit sur la



# Est-il vrai que les chauves-souris détruisent le gibier et mangent les récoltes ?

fenêtre et de s'y assommer.

Or, une chauve-souris, lâchée dans les mêmes conditions, ne commet pas cette gaffe monumentale. Au contraire, elle évolue de son vol bizarre, explorant longuement la pièce, ne tentant pas plus l'impossible traversée des vitres que celle des murs ou des portes. Et pourtant, de toute évidence, la vue du petit animal semble infiniment plus mauvaise que celle de n'importe quel oiseau. Alors?

En 1794, un dénommé SPALLANZANI, curé de son état et curieux par nature, partit de cette expérience simple et lâcha une chauve-souris à l'intérieur d'une pièce obscure où il avait préalablement tendu dans tous les sens force fils, cordes, perches et filets à larges mailles.

Et de ricaner en croyant, bien entendu, que la pauvrette n'allait pas manquer de se heurter contre tous ces obstacles perfides : les curés étaient méchants à l'époque.

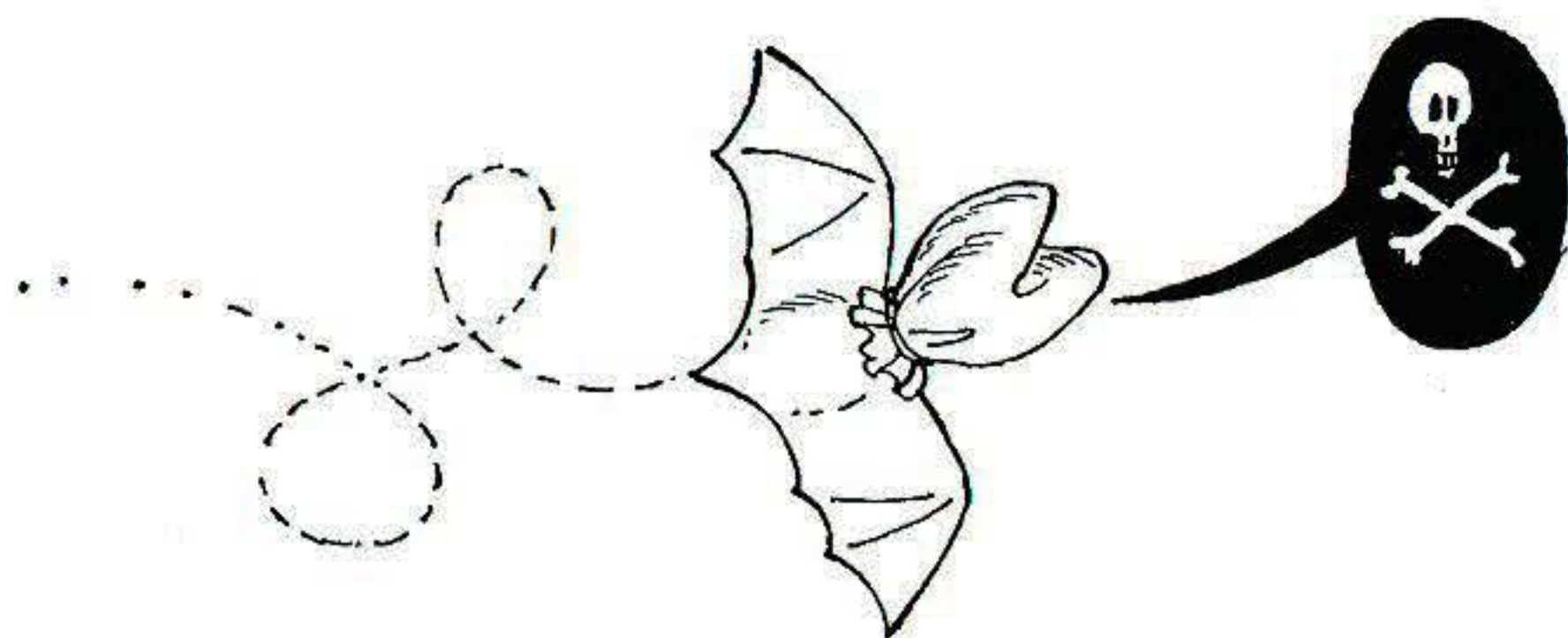
Or, tel fut pris qui croyait prendre : au lieu de ramasser des bleus, la chauve-souris se mit à vagabonder sans complexes, à la recherche probablement de la sortie, se jouant de tous les pièges, circulant avec une aisance déconcertante dans le labyrinthe du méchant savant. Et tout cela, faut-il le rappeler, dans la nuit la plus complète!

Il y avait de quoi être étonné...

Comment la chauve-souris pouvait-elle voir dans l'obscurité totale des fils dont certains étaient vraiment minuscules?

?

Intrigué, monsieur Spallanzani décida de procéder à d'autres expériences. Par exemple, il eut l'idée de recouvrir entièrement la tête de la petite bête avec un capuchon noir, après quoi il lâcha la malheureuse dans une pièce vivement éclairée : un capuchon noir, je vous demande un peu!





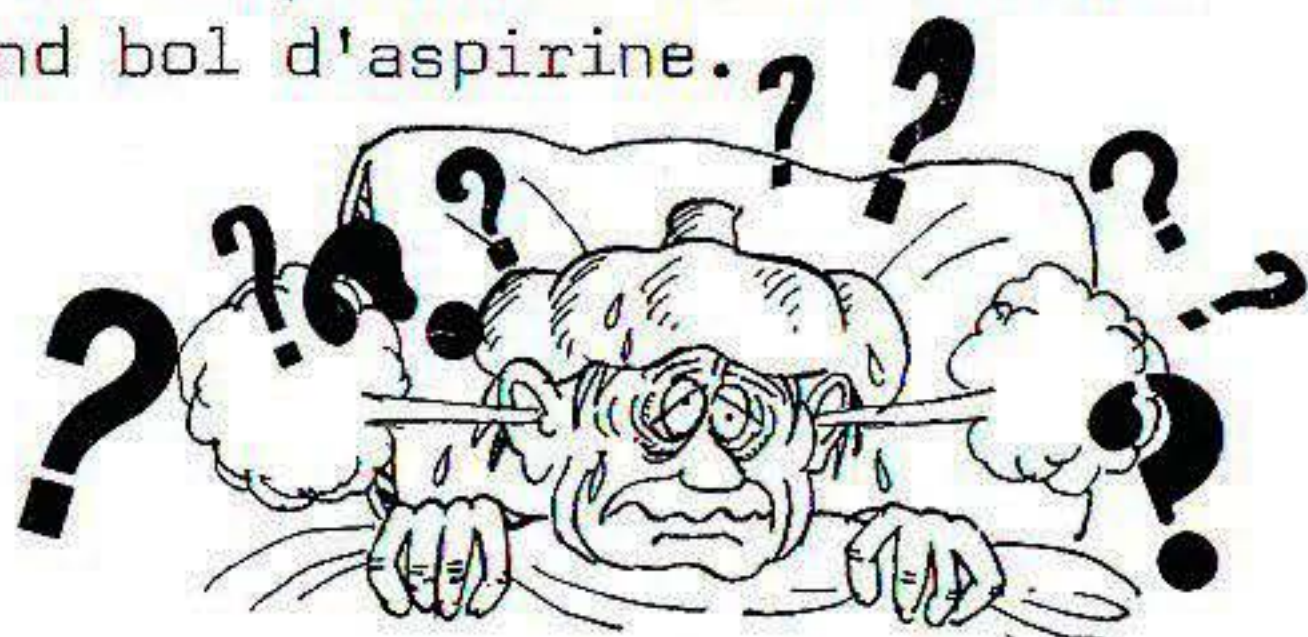
Or - surprise! - voilà qu'elle était maintenant complètement incapable de se diriger et voletait, toute désespérée, de droite et de gauche comme un animal ivre...

Comment diable se faisait-il donc que la chauve-souris, voyant parfaitement les fils dans l'obscurité, ne les voyait plus la tête recouverte d'un capuchon? Décidément, c'était bizarre!

Spallanzani eut alors l'idée de remplacer le capuchon noir par un capuchon transparent et lâcha la chauve-souris (qui commençait d'ailleurs à trouver la plaisanterie un peu longue) dans une pièce éclairée. Une pièce éclairée, un capuchon transparent : il ne devait pas y avoir de problème!...

Et bien, lourde erreur : la pauvre bête était toujours aussi incapable de se diriger. Elle paraissait complètement désorientée et se heurtait à tous les obstacles...

Cette fois, c'était à n'y rien comprendre! Avant de continuer, Spallanzani avala un grand bol d'aspirine.



**E**T LE GRAND MECHANT HOMME poursuivit sans remords ses coupables recherches.

Il commença - quelle horreur! - par crever les yeux de la petite bête.

C'était une époque (je le rappelle à l'intention de nos jeunes lecteurs) où les Clubs "Connaissance et Protection de la Nature" n'existaient pas encore<sup>(1)</sup>, ce qui explique que Spallanzani n'ait pas fini ses jours en prison.

Son forfait perpétré, que constata-t-il? Lâchée avec un capuchon (noir ou transparent : peu importait) elle zigzaguait lamentablement, se faisant force hématomes. Lâchée sans capuchon mais aveugle tout de même, elle se dirigeait sans difficultés. Décidément, c'était dans ce maudit capuchon que se trouvait la clé du mystère!

Réfléchissant à la question, Spallanzani se dit alors

---

(1) Ils furent inventés beaucoup plus tard (en 1515) par Christophe Colomb.

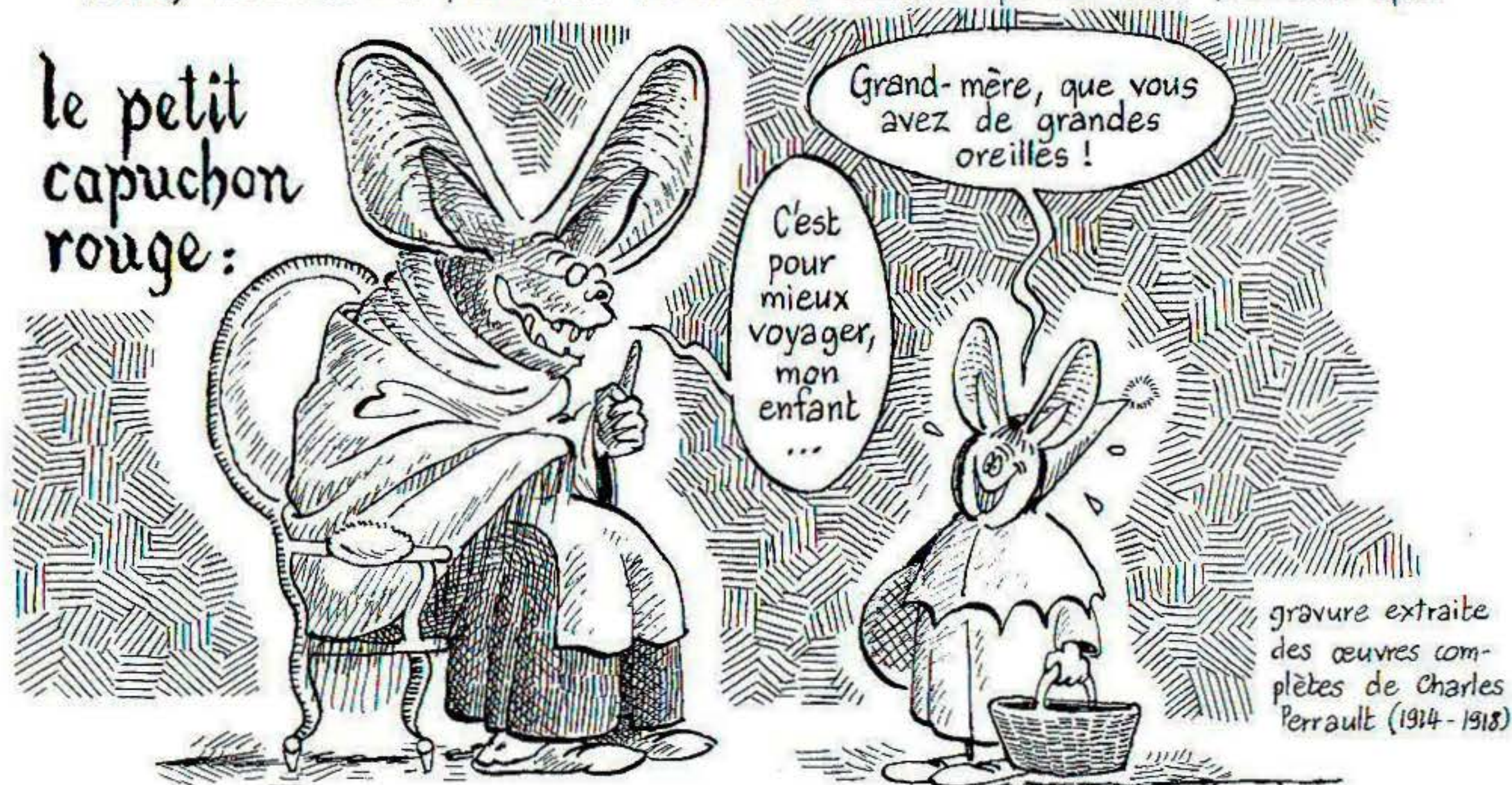


# Est-il vrai que les chauves-souris transportent la peste, la rage, le cancer et le mal de dents ?

que le capuchon ne cachait pas seulement les yeux MAIS AUSSI LES OREILLES... Et si celles-ci avaient un rôle à jouer dans l'affaire. Evidemment, au premier abord, cela paraissait bizarre : se diriger avec les oreilles!... Mais comment en avoir le coeur net? Peut-être en les lui bouchant?

Aussitôt dit, aussitôt fait.

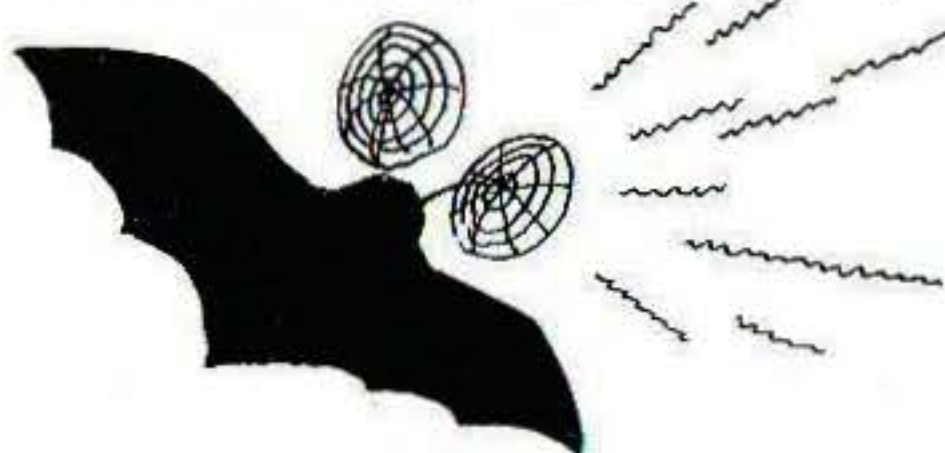
Or, voyez-vous, c'était bien de cela qu'il s'agissait : dès qu'elle eut le conduit auditif bouché par de la pommade, la chauve-souris se révéla complètement incapable de manoeuvrer. Elle se cognait à tous les coins de tables et faisait vraiment peine à voir. Spallanzani, qui avait bon coeur malgré tout, retira la pommade et c'est ainsi qu'il fut prouvé que



les chauves-souris voyaient bel et bien par les oreilles!

De multiples expériences vinrent étayer cette thèse et, peu à peu, on découvrit le système extraordinairement perfectionné qui permet à notre Oreillard de vagabonder avec une aisance parfaite, par la plus noire des nuits sans lune ou dans la plus obscure des grottes.

Ce système, presque exactement identique à celui qu'emploient les avions et les bateaux modernes, vous le connaissez: c'est le radar!





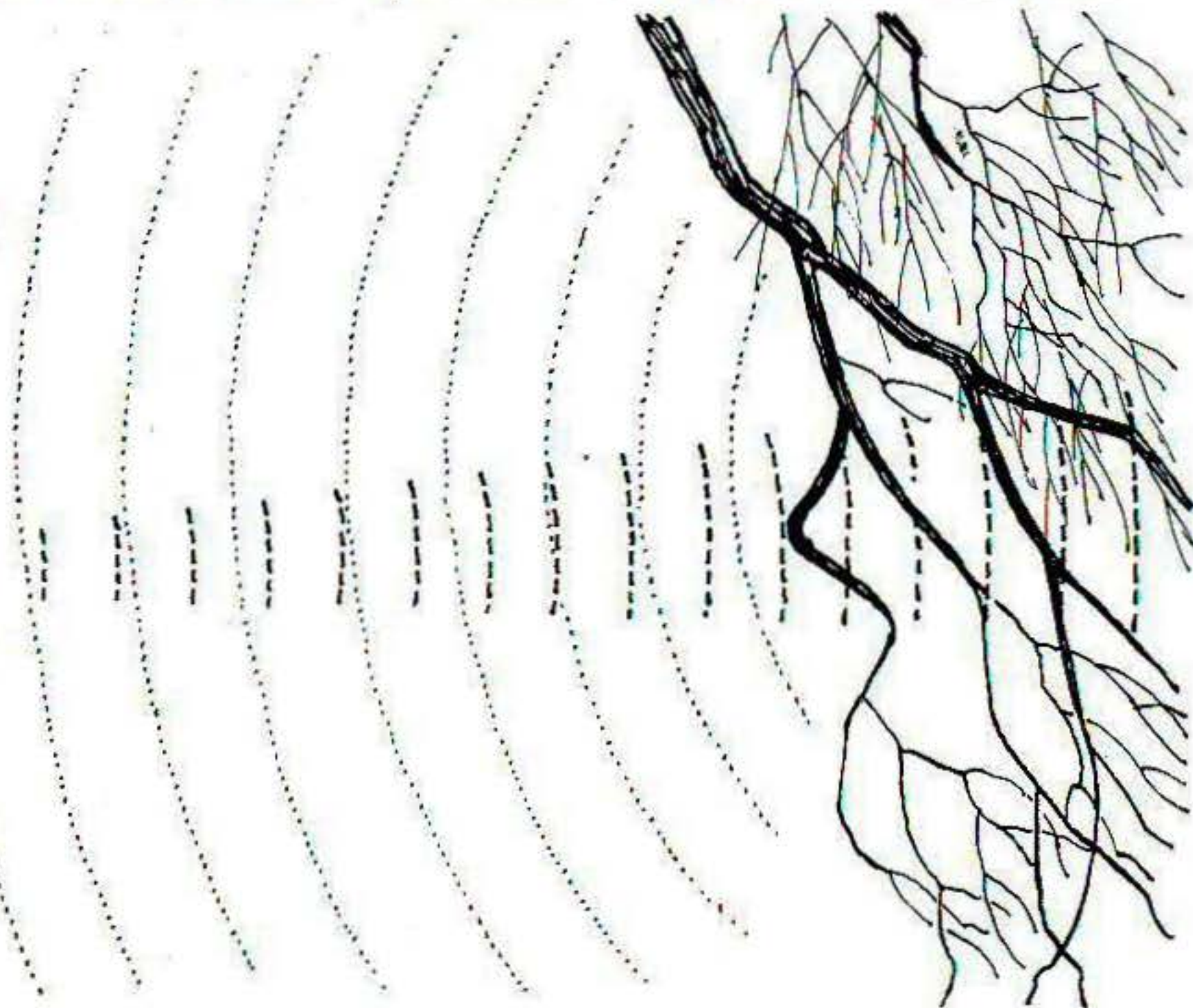
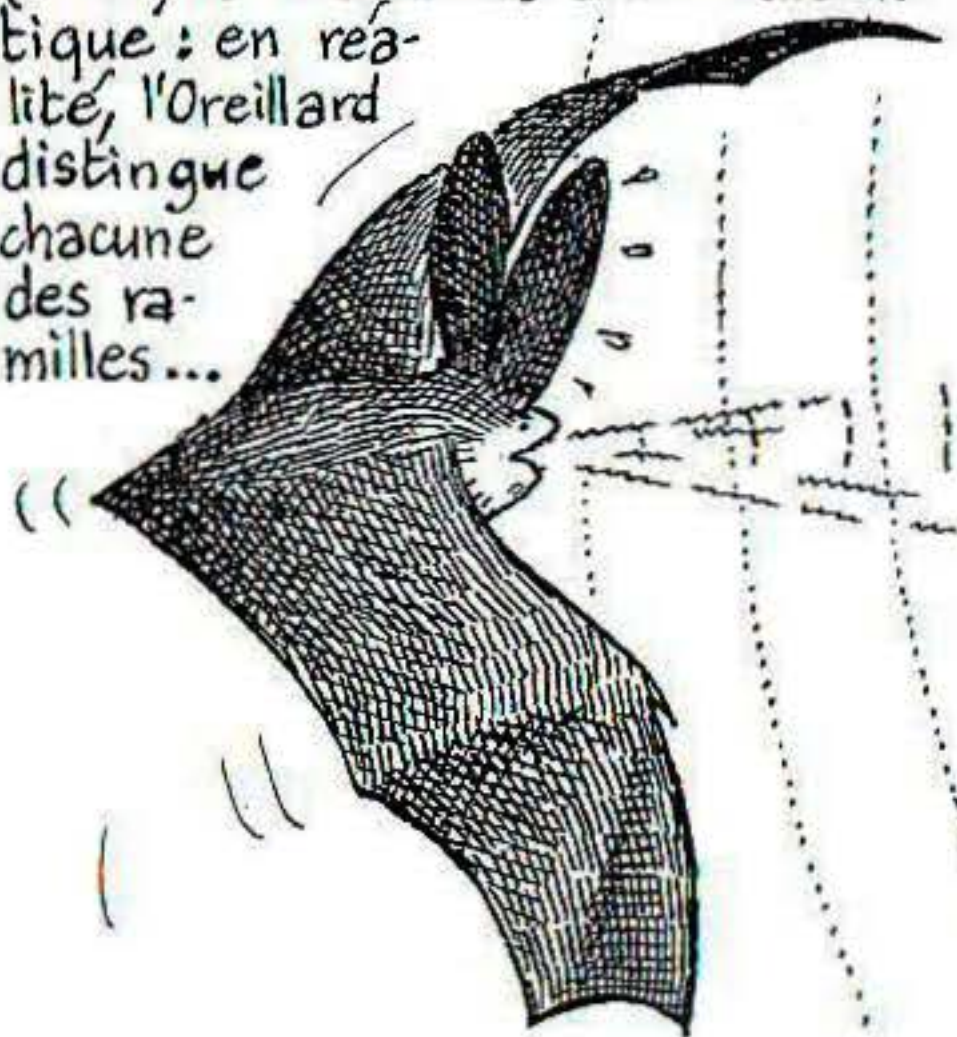
**V**OUS SAVEZ que le son se propage dans l'air un peu à la manière d'une vague à la surface d'une mare tranquille lorsque vous y jetez un petit caillou. Si le son rencontre sur son trajet un obstacle, il est répercuté jusqu'aux oreilles de celui qui l'a émis : c'est le phénomène de l'écho, bien connu des galopins.

Le système de la chauve-souris consiste donc à envoyer droit devant elle de petits cris suraigus, tellement suraigus d'ailleurs que l'oreille humaine est incapable de les entendre. D'où leur nom d'"ultra-sons".

Dès que ces ultra-sons butent contre un obstacle quelconque : fil, mur, fenêtre, branchette, moustique, ils font en quelque sorte ricochet et reviennent jusqu'aux oreilles de la chauve-souris. Plus l'écho revient vite, plus l'objet est proche, bien entendu.

Or, le cerveau de notre petite bestiole est un véritable ordinateur dernier cri, capable d'analyser en une minuscule fraction de seconde, tous les échos que lui transmet l'oreille

Une partie des ultra-sons (----) issus de la gorge de la chauve-souris sont répercutés jusqu'à ses oreilles par la branche d'arbre (.....) Le dessin est très schématique : en réalité, l'oreillard distingue chacune des ramilles...



et d'en déduire non seulement à quelle distance on se trouve de l'obstacle, mais encore quelle en est la forme exacte et quelle en est la nature.

Un exemple? Une chauve-souris lâchée dans un laboratoire savait instantanément faire la différence entre les divers ob-



## Est-il vrai que l'on colporte beaucoup de stupidités à propos des chauves-souris ?

jets que lui lançaient les chercheurs. Si c'était un petit morceau de caoutchouc, elle prenait un air méprisant et faisait un détour pour l'éviter. Si c'était au contraire un ver de farine - friandise particulièrement appréciée des chauves-souris en captivité - elle se dirigeait droit dessus et le cueillait en plein vol. Tout cela sans rien y voir, bien entendu, la salle étant plongée dans une totale obscurité.

Prodigieux, non ?

A QUOI  
SONT PAYÉS  
LES CHERCHEURS ?

UN VRAI SCANDALE ! Cette photo prise au flash par notre reporter [REDACTED] en apporte la preuve : Les chercheurs sont payés pour lancer des asticots aux chauves-souris de laboratoire ...



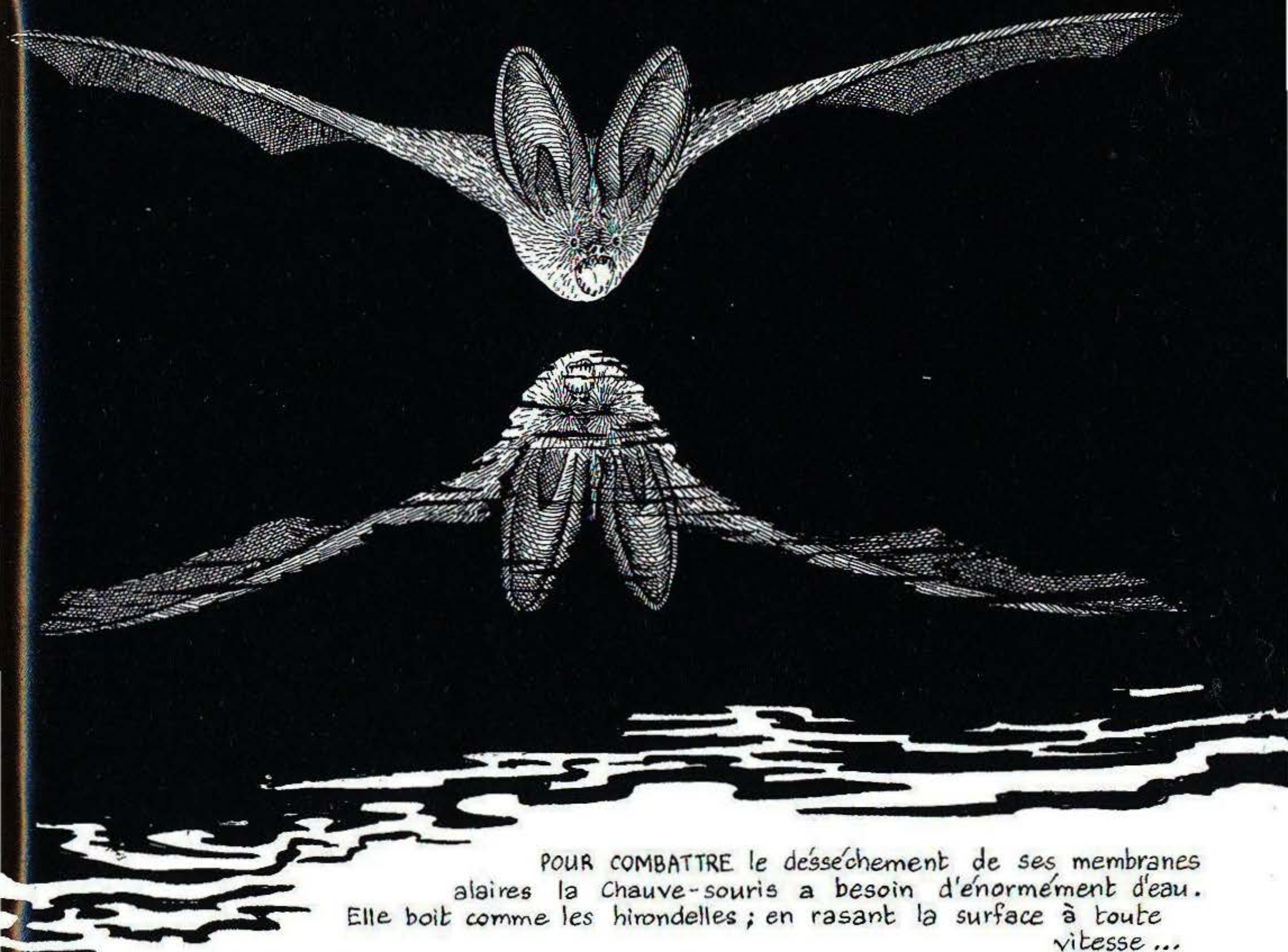
Vous saisissez mieux à présent l'utilité des grandes oreilles de notre héros et je suis certain que vous commencez à comprendre qu'il s'agit là non pas, comme on le raconte, d'une bête répugnante et sans grand intérêt, mais bel et bien d'une véritable merveille de la nature.



**L**A NUIT TOMBÉE, l'Oreillard quitte sa cachette diurne et part en chasse. Même au repos, son radar est en marche, au ralenti il est vrai : une dizaine de "clics" par seconde, au maximum. Par contre, dès qu'il vole, le système de guidage prend son allure de croisière : 40, 60 "clics" par seconde, parfois plus lorsqu'un obstacle est en vue. Chaque "clic" dure à peine quelques millièmes de seconde et les cris sont séparés par de courtes plages de silence durant lesquelles, les oreilles tendues au maximum, le petit navigateur aérien reçoit et analyse les échos.

L'Oreillard chasse ordinairement à la cime des arbres et a





POUR COMBATTRE le desséchement de ses membranes  
alaires la Chauve-souris a besoin d'énormément d'eau.  
Elle boit comme les hirondelles ; en rasant la surface à toute  
vitesse ...

pour habitude de cueillir au passage les chenilles béatement lo-  
vées sur les feuilles.

Des chenilles - ne l'oublions pas - repérées uniquement  
au radar!

Outre ces grassouillettes personnes, notre ami chasse un  
peu tout ce qu'il rencontre : moustiques et papillons nocturnes  
en particulier.

Hélas! avec ces derniers, le petit chasseur aérien est



quelquefois sujet à de sérieux déboires ...

Figurez-vous que certaines espèces de lépidoptères sont capables d'entendre les ultra-sons des chauves-souris! Inutile de vous préciser que cette belle musique leur fait plutôt l'effet d'une sirène d'alarme : on les voit alors, soit s'enfuir à toute vitesse et en zig-zag, soit au contraire se laisser tomber comme une masse sur le sol et faire prudemment le mort en attendant la fin de l'alerte aérienne. Systèmes qui leur sauvent pas toujours la vie, d'ailleurs!...

Certains autres, touchant alors au comble de la sophistication, se mettent à leur tour à émettre des ultra-sons qui brouillent totalement le système de radio-guidage de l'ennemi et rendent toute poursuite impossible!

Si vous voulez mon avis, ces petites bestioles devraient y regarder à deux fois avant de jouer ainsi à la guéguerre : on ne sait jamais, ça pourrait donner des idées aux hommes...

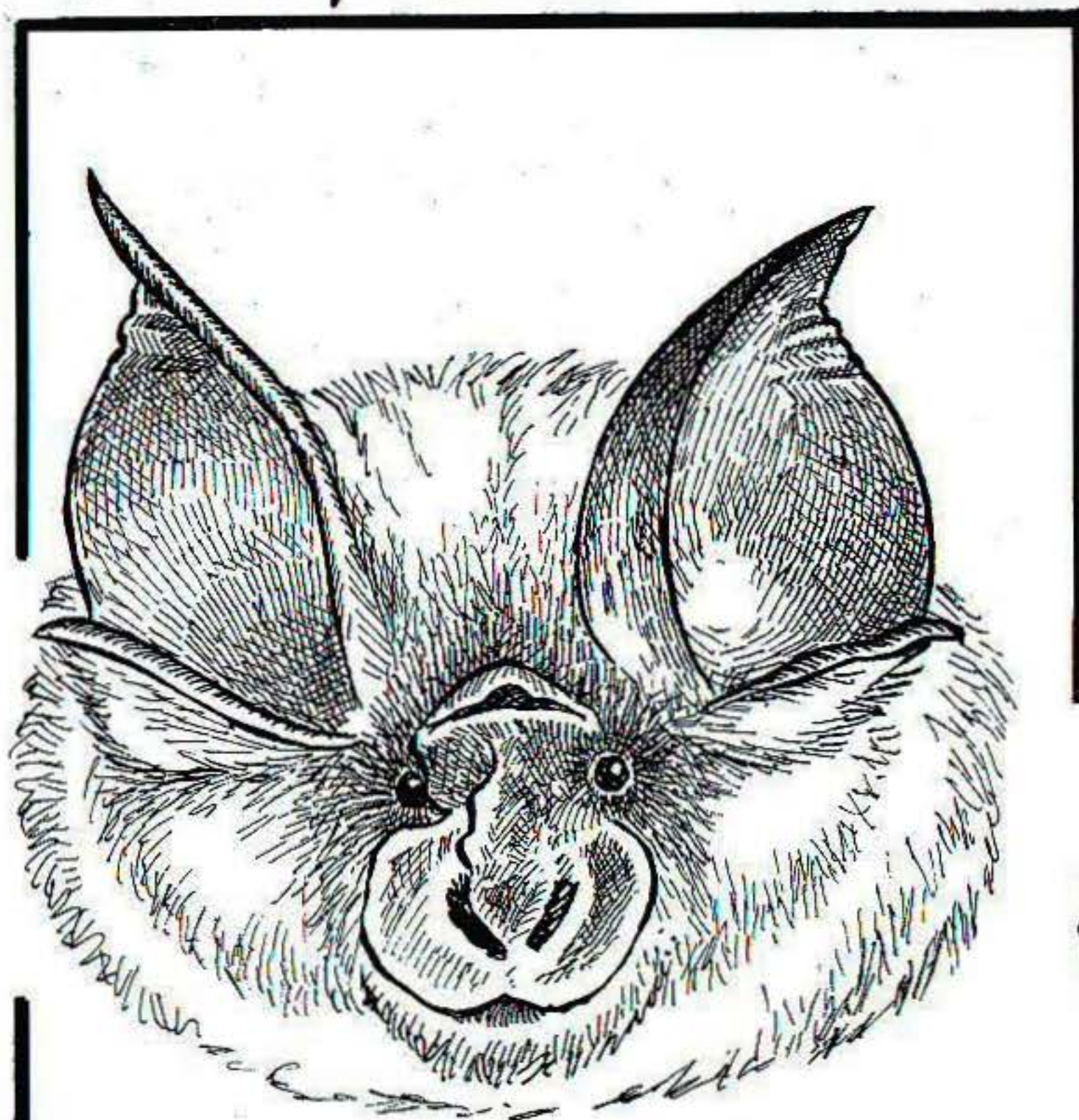
le mois prochain dans "la hulotte" :

## La vie intime de l'Oreillard.

suite et fin de notre reportage :

L'Oreillard baisse le thermostat et passe l'hiver dans un endroit inhabituel - Il se retrouve mis à la porte par son épouse - Bébé Oreillard aviateur malgré lui - Une crèche chez les chauves-souris et de nombreuses autres révélations stupéfiantes

OUI, OUI,  
C'EST TOI  
LE PLUS !  
BEAU !



**I**L DOIT SON NOM de "Rinolophe petit-fer-à-cheval" au curieux dessin de ses feuilles nasales (son "nez") dont l'utilité est probablement de diriger les faisceaux d'ultra-sons. Jaloux de toute la publicité faite dans notre journal autour du nom de son cousin l'Oreillard, il voulait à tous prix avoir lui-aussi sa photo dans "LA HULOTTE". Comme il commençait à devenir menaçant, nous avons préféré lui donner satisfaction : on ne sait jamais, avec ces bêtes-là...



# la hulotte

des ardennes.



## GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION PARAISSENT TOUS LES MOIS ou presque

**V**OUS DESIREZ VOUS ABONNER A LA HULOTTE, LE JOURNAL QUI NE FERAIT PAS DE MAL A UNE MOUCHE ? Rien de plus simple : vous remplissez le formulaire ci-dessous, il suffit de savoir écrire.

Pour payer, c'est encore plus simple : vous prenez le vieux vélo qui se trouve dans le hangar au fond de la cour, vous le réparez consciencieusement et vous partez en direction de 6, Rue Saint Bernard, 08200 SEDAN. C'est la nouvelle adresse de "la hulotte". N'oubliez pas vos 15 Fr, ce serait trop bête.

Si vous n'avez pas de vieux vélo, c'est bien dommage car vous allez être obligé de rédiger un CHEQUE ou un MANDAT. Ce qui est très fatigant.

Surtout, ne marquez pas sur le chèque : "A L'ORDRE DE LA HULOTTE" mais au contraire : "A L'ORDRE DE S.D.P.N.A IOIO.64.C". En effet, les banquiers n'aiment pas les animaux et refusent d'ouvrir un compte à tous ceux d'entre eux qui, n'ayant pas de poches, sont dans l'impossibilité de sortir leur portefeuille. C'est le cas de la Hulotte.



à découper ou à recopier

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à LA HULOTTE.

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....  
JE DESIRE QUE MON ABONNEMENT PARTE DU N° ... compris.

Mon abonnement me donne droit à 10 numéros. Je joins à ma lettre 15 F sous forme de chèque ou mandat libellé à l'ordre de : S.D.P.N.A - IOIO.64.C - Châlons/s/Marne. IMPORTANT : Ce bulletin est à envoyer à : "La Hulotte, 6 rue St Bernard, 08 SEDAN"



# GRANDE [?] ENQUETE SUR L'EFFRAIE

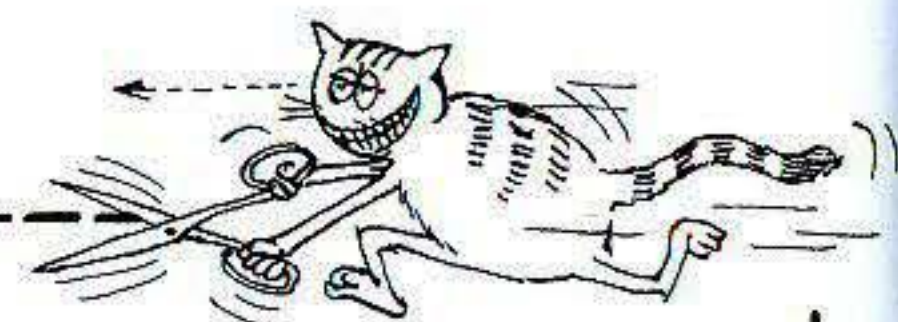
**L**ES VOILA, les résultats de la fameuse ENQUETE SUR L'EFFRAIE lancée à grands renforts de tambours au mois de Mai dernier. Il s'agissait, je vous le rappelle, d'une vaste opération d'espionnage destinée à savoir où en étaient les effectifs de ce sympathique volatile. Disparaissait-il comme on le raconte souvent ou au contraire se maintenait-il tant bien que mal?...

Et bien, il faut reconnaître que la grande enquête en question n'aura guère fait progresser la Science : 15 réponses en effet ont atterri à ce jour dans la boîte aux lettres de LA HULOTTE. 15 réponses! C'est mieux que 14, évidemment, mais enfin il en faudrait tout de même beaucoup plus pour remplir le 1er chapitre du gros volume que la Hulotte se préparait à écrire sur la vie privée de sa cousine.

Merci tout de même aux vaillants qui lui ont écrit des qua-

**V**OULEZ-VOUS diffuser "LA HULOTTE" autour de vous : dans votre école, votre quartier, votre village? Oui : alors remplissez le bulletin ci-dessous.

Si, en plus, vous voulez devenir dépositaire permanent, c'est à dire recevoir automatiquement, en même temps que les abonnés, le nombre de numéros que vous désirez, écrivez en gros : "DEPOSITAIRE PERMANENT" sur le bulletin. Ca suffira.



à découper ou à recopier

DEMANDE DE NUMEROS : .....

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse : .....

Je désire ... numéros ... de LA HULOTTE, le journal qui court après les mulots.

- Je paie tout de suite

- Je paierai quand j'aurai tout vendu.

Si je ne renvoie pas les sous, je désire être incarcéré à: ...  
..... (nom de ma prison préférée).



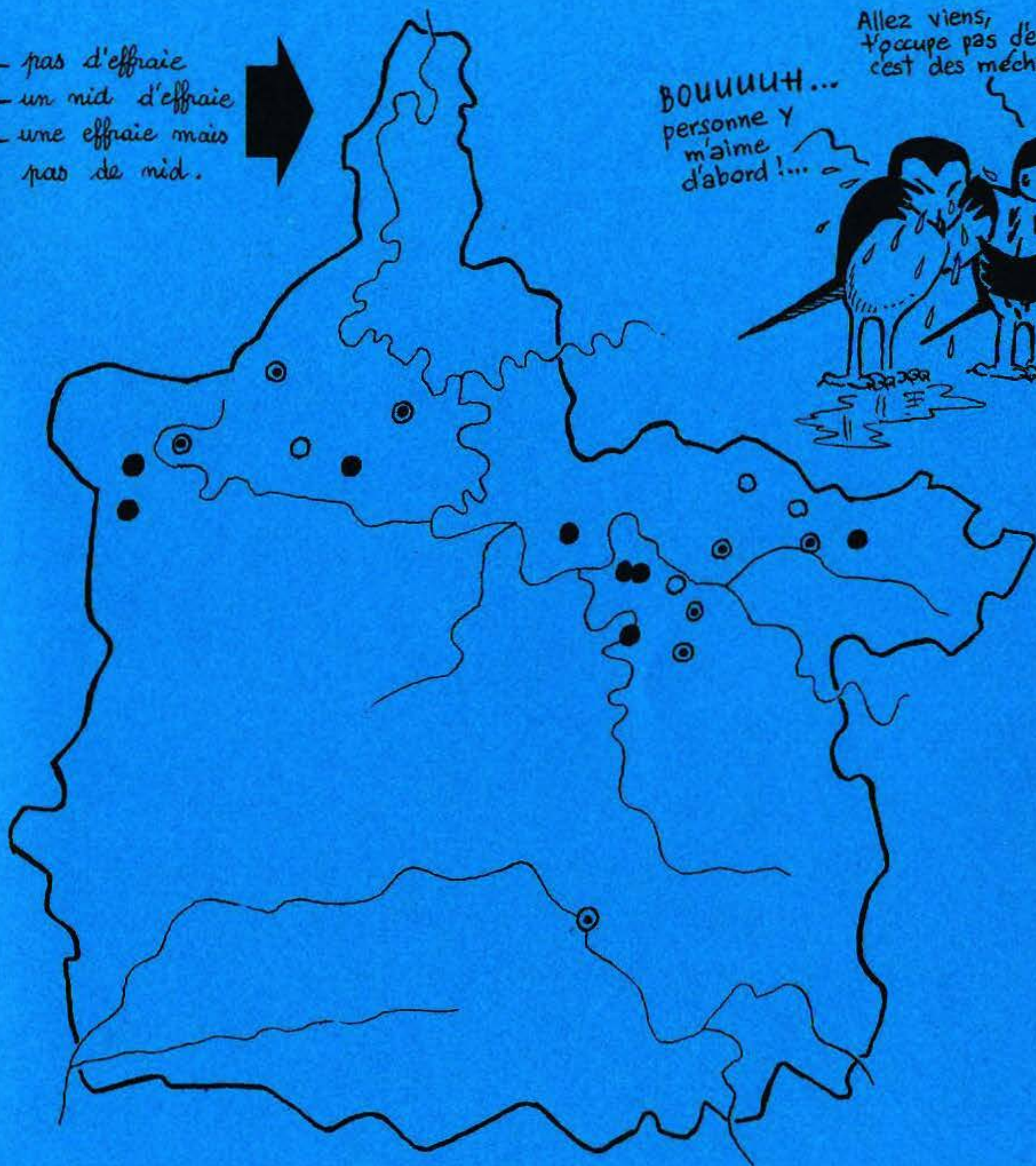
signature :

IMPORTANT : ce bulletin est à envoyer à M.ALARD - Ecole du Plateau - 08 VILLERS-SEMEUSE



tre coins des Ardennes et même des lointaines contrées comme par exemple : Andrée Fognet de Kerdreux, près de Crozon (Finistère) ou Pierrot Gallina de Serignac-Peboudou près d'Abidjan (Lot-et-Garonne).

- - pas d'effraie
- - un nid d'effraie
- ⊙ - une effraie mais pas de nid.



Allez viens,  
t'occupe pas d'eux,  
c'est des méchants...

BOUUUUH...  
personne y  
m'aime  
d'abord !...



Voici donc la carte des effraies ardennaises. Les points noirs indiquent les endroits où ont été trouvés les nids. Les points blancs indiquent les villages où, selon toutes probabilités, l'effraie ne niche plus, même si des individus isolés ont pu être aperçus çà et là. Par mesure de prudence le nom des localités n'a pas été porté sur la carte.

Et, puisque nous en sommes au chapitre des enquêtes, je rappelle notre petite annonce du mois dernier : si vous trouvez un gîte de CHAUVES-SOURIS, prévenez vite le journal en indiquant le moyen de vous joindre (adresse et éventuellement téléphone) ainsi que des détails sur votre découverte. Merci d'avance !



**La Hulotte N° 16** 27<sup>ème</sup> édition. 1<sup>er</sup> Semestre 2007.

Dépôt légal : Novembre 1973.

**France - Adresse : La Hulotte 08240 Boulton aux Bois.**

Téléphone : 03 24 30 01 30 - adresse sur la toile : [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)

**Suisse - s'adresser à :** Librairie «le Pied du Jura», Pré des Cailles, case 11.

CH 1323 Romainmôtier - Tél. 024/453 11 49

**Autres Pays : Consulter "La Hulotte".**

Editions PASSERAGE S.A.S. au capital de 80 000 €. Directeur de la publication : Christine DÉOM

RCS B 379 635 220 Charleville Mézières. ISSN 0337 - 2154

© Pierre DÉOM

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimerie FÉLIX 08400 VOZIERES

